





# Chroniques des frères Kaiba

Les personnages et l'univers de *Yu-Gi-Go* ! appartiennent à **Kazuki Takahashi**. Cette histoire est une fanfiction et ne peut faire l'objet d'une transaction commerciale.

Texte : **Misty Joy Holy**

Contact : <https://www.fanfiction.net/u/1308519/Joy-Misty-Holy>

Publication en ligne :

<https://www.fanfiction.net/s/13355929>

Illustration : **Alixé**

**Ce texte est téléchargeable gratuitement sur le site**

<http://creationsdefans.org>

**Texte et images sous licence Créative Commons BY NC SA**

Libre de droits sous les conditions suivantes : Attribution + Pas d'utilisation commerciale + Partage dans les mêmes conditions

*Créations de fans* est une association sans but lucratif qui propose des supports PDF en vue de permettre à chacun d'imprimer une copie privée des fanfictions de son choix. *Créations de fans* n'est pas responsable des textes et n'a effectué aucun travail éditorial sur le contenu.

*Créations de fans (2022)*

*Misty Joy Holy*

# Chroniques des frères Kaiba

*Fanfiction Yu-Gi-Ho!*



# Disclaimer

Ces textes ont été composés dans le cadre de jeux d'écriture organisés par le Forum Francophone (FoF) qui se trouve sur le site [fanfiction.net](http://fanfiction.net).

Les *Nuits du FoF* reviennent tous les premiers vendredi ou samedi de chaque mois. Elles consistent à écrire un texte en une heure sur un thème donné, entre 21 h et 3 h du matin. Les OS sont donc très aléatoires et soumis à mon inspiration vis à vis des thèmes. Et, sauf mention contraire, les OS n'auront pas de lien les uns avec les autres, ils peuvent tous être lus individuellement. J'espère que ça vous plaira !





# I - M'enfermer pour me protéger ?

Makuba monta dans le dirigeable à la suite de Seto. Son téléphone et celui de son frère sonnèrent en même temps mais Makuba fut le premier à le consulter.

— Les cartes de localisation de Yugi, Mai et Joey ont été activées à l'endroit où Yugi et Joey se sont affrontés. Ils devraient rejoindre le stade dans moins d'une heure. Il y a quelque chose que tu veux que je fasse avant qu'ils arrivent ? Tout est prêt pour la phase finale ?

— Ça devrait être bon. Mais viens voir deux secondes.

Makuba suivit son frère dans sa chambre et, d'un signe de tête, Seto lui indiqua de s'asseoir sur le lit. Il s'assit à côté de lui et, doucement, Kaiba saisit les poignets de son frère encore marqués par les cordes que les pilleurs de l'ombre avaient utilisées pour l'attacher. Il les massa délicatement avant de reprendre :

— Je voulais être sûr que tu allais bien. Tu as d'autres blessures ?

— Non. Seto, je te jure que ça va, ils ne m'ont rien fait !

— Ils t'ont attaché à un hélicoptère et suspendu dans le vide en volant.

— Ils voulaient juste te faire peur...

— Ils ont réussi ! s'exclama Seto.

Makuba pouvait sentir son frère trembler de rage et il reprit doucement :

— Seto... C'est pas grave. Je n'ai rien, Téa m'a aidé à m'échapper à peine une heure après qu'ils m'aient enfermé. Ils m'ont beaucoup moins malmené qu'elle ou que Joey. On s'en est tous sortis.

— Alors qu'est-ce que tu suggères ? demanda Kaiba le visage fermé. Qu'on en reste là ? Que je ferme les yeux sur le fait que c'est la deuxième fois que quelqu'un t'enlève et te séquestre pour m'atteindre ?

— Tu n'y pouvais rien...

— Ne te moque pas de moi, c'est moi qui t'ai envoyé gérer ce tournoi sur le terrain ! J'ai été inconscient de t'exposer autant et de te laisser seul avec ces malades en liberté ! Tu aurais dû rester au siège de la Kaïba Corp !

— Parce que c'est la meilleure solution à ton avis, m'enfermer pour éviter que quelqu'un d'autre ne le fasse ?

Seto haussa les sourcils à sa remarque mais répondit quasiment aussitôt :

— Ça n'a rien à voir ! Tu as tout ce qu'il te faut là-bas !

— Avant que je n'essaie de m'évader, Pégasus aussi m'avait enfermé dans une chambre où j'avais tout ce que je voulais.

Cette fois, Seto resta silencieux. Makuba parlait rarement de sa captivité chez Pégasus. À vrai dire, c'était même la première fois qu'il l'évoquait aussi naturellement. Seto avait toujours suspecté que Makuba préférerait ne plus jamais avoir à y repenser, et il s'était contenté des quelques informations qu'il avait eues : il s'était évadé, Yugi avait essayé de l'aider mais Pégasus l'avait rattrapé et fait enfermer dans le cachot où il l'avait retrouvé. Lentement, Makuba reprit :

— Pégasus m'avait enlevé à l'intérieur de la Kaïba Corp. Seto, je sais que tu veux me protéger mais... Tu ne le feras pas en m'enfermant quelque part. Je suis touché que tu t'inquiètes autant pour moi, je te le jure ! Mais tu ne pourras pas m'empêcher d'aller où je veux et de sortir et de participer aux tournois sur le terrain. Alors... Qu'est-ce que tu veux de plus ?

Seto réfléchit quelques secondes avant de grommeler :

— Bien sûr que je ne veux pas te priver de ta liberté... Mais je veux que tu sois en sécurité.

— Il n'y a aucun endroit où j'y serai. Le seul moyen que tu peux me donner pour que je puisse avoir une chance de m'en sortir... C'est que tu me laisses essayer. Tout à l'heure, je me suis évadé et je t'ai rejoint une heure après. Tu crois franchement que j'aurais réussi à escalader ce mur, passer par cette fenêtre et rejoindre le QG sans qu'ils ne me retrouvent si j'avais passé toute ma vie enfermé dans ma chambre ? Tu n'as pas à t'inquiéter pour moi.

Kaïba acquiesça lentement, mais son regard hanté laissait clairement comprendre qu'il n'était qu'à moitié convaincu. Makuba reprit :

— Je ne te dis pas qu'il n'y aura jamais de risques... Oui, je pourrais retomber sur un Pégasus qui m'enchaînera trop solidement pour que je puisse bouger. Et ça ne me fait pas peur parce que je sais que tu viendras toujours me chercher. Mais... Seto. Si tu t'inquiètes trop, tu ne feras que leur confirmer que leur méthode est la bonne.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Je dis que tu es le PDG le plus puissant et le duelliste le plus impitoyable au monde. Tu n'as qu'un seul point faible connu publiquement, et c'est moi. Pégasus le savait, Marek le savait, et c'est pour ça qu'ils s'en sont pris à moi. Parce qu'ils savaient que c'était le meilleur moyen de t'atteindre. À ton avis, si tu apparais effondré par ce qui s'est passé aujourd'hui pendant cette phase finale, tu crois que tes ennemis vont penser quoi ? Ils vont juste se dire que m'attaquer pour t'atteindre, ça fonctionne. Ne leur montre pas ça. Montrons-leur qu'on est plus forts que ça.

Seto avait gardé son regard fixé sur son frère en écoutant sa proposition, et il finit par souffler lentement :

— Je suppose que tu as raison. Mais... Bon sang, Makuba. Comment veux-tu que je reste insensible à ça ?

— Je ne te demande pas de l'être. Juste de ne pas le montrer. Et ne viens pas me dire que tu n'es pas capable de masquer tes émotions, tu ne seras même pas crédible !

Seto laissa échapper un ricanement à sa dernière phrase et il acquiesça d'un hochement de tête :

— D'accord. Relançons cette phase finale et mettons Marek hors d'état de nuire.

— On est d'accord ! s'exclama Makuba en se remettant debout.

Il allait faire un pas vers la sortie quand Seto lui rattrapa la main. Makuba l'interrogea du regard et Kaïba reprit :

— Promets-moi tout de même de faire attention à toi.

— Bien sûr ! Tu me connais, sourit-il en resserrant sa main sur celle de son frère.



## II - Économie, échecs et dragon

Seto finissait d'écrire un dernier email quand quelqu'un frappa à la porte de son bureau.

— Entrez.

La porte s'ouvrit et, sans avoir besoin de lever les yeux de son écran, il reconnut la démarche et la voix de Roland.

— Pardonnez-moi de vous déranger Monsieur Kaïba. Vous m'aviez chargé de superviser et de vérifier le bon déroulement des études de votre frère Makuba et... Je me dois de vous avertir qu'il semble y avoir un certain laisser-aller dans son travail. Il ne parvient plus à mémoriser ses leçons aussi aisément qu'avant et il prend du retard sur son programme. Cela fait déjà trois jours que nous sommes obligés de poursuivre ses leçons jusqu'à une heure avancée de la nuit pour qu'il puisse tout finir et...

Seto leva les yeux de son écran, délaissant son email. Depuis qu'ils étaient revenus du Royaume des Duellistes, Makuba avait toujours pris des cours par correspondance qu'il semblait suivre aisément. Son frère n'abordait que rarement le sujet de ses études et Seto avait supposé qu'il s'en sortait suffisamment bien pour n'avoir rien à en dire.

— Merci de m'avoir averti, coupa Seto. Je vais m'en occuper.

— À votre service.

Seto ne mit que quelques secondes à finir et envoyer son email et il se leva pour rejoindre le dernier étage de la tour de la Kaïba Corp, où se trouvaient leurs appartements. Il se dirigea vers la chambre de Makuba, frappa et entra directement.

— Ça va, deux secondes, je vais m'y remettre... grommela aussitôt la voix de Makuba.

Makuba était assis à son bureau, le front écrasé contre un livre ouvert devant lui, les yeux fermés et plissés comme pour chasser une migraine.

— Tu n'as pas franchement l'air en état de t'y remettre, nota Seto.

Makuba sursauta et se redressa face à lui. Ses yeux clignaient plus rapidement que d'habitude et une marque rouge s'était imprimée contre son front, à l'endroit où il était appuyé contre le livre.

— Excuse-moi, je croyais que c'était Roland...

Seto balaya ses excuses d'un geste de la tête et se rapprocha de lui.

— Tout va bien ? Tu as l'air malade...

— Ça va, je suis juste fatigué...

— Pourquoi tu ne vas pas dormir dans ce cas ?

— Il me reste encore trois leçons à apprendre.

— Tu te sens vraiment capable de lire encore une ligne en comprenant ce qu'elle veut dire du premier coup ?

La question sembla surprendre Makuba, mais le regard de Seto lui fit comprendre qu'il était sérieux.

— Plus trop... Mais je ne peux pas prendre de retard et...

— Et tu passes tes journées à étudier des notions d'économie et de maths qui sont normalement enseignées à des élèves qui ont quatre ans de plus que toi. Ne t'inquiète, petit frère, tu n'as pas de retard. Tu peux te permettre de prendre une journée si tu en as besoin.

Makuba baissa les yeux en réfléchissant à ce qu'il venait de dire et il reprit lentement :

— Mais je dois progresser, si je veux un jour pouvoir t'aider à la tête de la Kaïba Corp... Toi, tu ne te reposais pas quand tu étudiais.

Le regard de Seto s'assombrit et Makuba se demanda une seconde ce qu'il avait pu dire de mal avant que son frère ne reprenne :

— Je t'interdis de comparer ton rythme avec le mien, tu m'entends ? Et je t'interdis de vouloir reproduire ce rythme. Il m'était imposé par notre beau-père et c'était... Juste inhumain. Makuba. Si je te dis tout ça, c'est justement parce que je sais ce que c'est d'être privé de sommeil, de distraction ou de repas pour pouvoir étudier encore davantage et que je refuse que tu t'infliges la même chose. C'est... C'est de la torture. C'est destructeur. Et c'est contre-productif. Sur le long terme, j'aurais mis deux fois moins de temps à apprendre tout ce qu'ils m'ont bourré dans le crâne s'ils m'avaient juste laissé dormir autant que j'en avais besoin. Je refuse que tu finisses comme moi à avoir juste envie d'utiliser la pile de livres à côté de toi pour te fracasser le crâne avec.

Makuba laissa échapper un léger rire à sa dernière phrase et avoua :

— C'est vrai que c'est parfois tentant... Mais merci. Je vais faire attention, je te promets.

Il se frotta les yeux et laissa échapper un bâillement avant de reprendre :

— Il faut au moins que je finisse d'apprendre ma leçon d'économie...

— Viens d'abord faire autre chose. Tu veux faire une partie d'échecs ? Et je t'aide après à finir de travailler.

Le regard de Makuba s'éclaira et il acquiesça aussitôt, autant emballé par la proposition de jouer avec son frère que d'avoir de l'aide pour finir ses leçons.

Deux heures après, Seto avait gagné trois parties et en avait perdu une contre son frère. Ils s'étaient à nouveau attelés sur la leçon de Makuba. Seto avait été chercher dans son bureau un autre livre d'économie pour l'aider à la lui expliquer, et Makuba admit sans peine que la présence et la patience de son frère rendaient la tâche beaucoup plus facile. Lorsqu'il posa le point final de son exercice, Seto esquissa un sourire :

— Tu vois. Tu n'as aucun retard, tu en es très largement capable. Il te suffit de décompresser un peu de temps en temps.

Makuba acquiesça d'un signe de tête et souffla :

— Merci...

D'un geste, il se jeta contre lui et Seto le serra brièvement dans ses bras avant de souffler :

— Allez, repose-toi maintenant. Et si Roland te met trop de pression pour que tu continues de travailler, envoie-le-moi.

Makuba esquissa un sourire en approuvant et Seto sortit de la chambre en lui souhaitant bonne nuit. Avant de se coucher, Makuba referma le livre que Seto lui avait ramené et se dirigea vers sa bibliothèque pour le ranger. À l'instant où il le plaçait à la verticale, quelque chose glissa entre les feuilles et tomba sur le sol. Makuba reposa le livre et ramassa ce qui en était tombé. Un dessin, fait par une main d'enfant, d'un dragon blanc aux yeux bleus.





### III - Ça n'est jamais arrivé

Makuba entra dans le bureau de son frère. Déjà vide. Seto devait déjà être en réunion, il commençait toujours à travailler longtemps avant que Makuba lui-même ne s'installe ici pour faire ses devoirs dans la même pièce que son frère. Il finissait de sortir ses affaires quand le téléphone de son frère sonna. Makuba fronça les sourcils. Habituellement, quand son frère s'absentait en journée, il redirigeait ses appels vers son téléphone portable ou ses secrétaires. Intrigué, Makuba passa de l'autre côté du bureau de son frère pour décrocher.

— Makuba Kaïba, j'écoute ?

— Bonjour, Monsieur Makuba ! Pardonnez-moi de vous déranger, je suis le chef de service du développement de produits. Plusieurs chefs et moi-même avions réunion avec votre frère il y a dix minutes, mais nous ne le trouvons nulle part. Sauriez-vous ce qu'il en est, s'il a été retardé ?

Makuba resta dubitatif quelques secondes avant de se reprendre :

— Je croyais qu'il était déjà avec vous. Vous voulez bien me laisser cinq minutes ? Je vais voir si je le trouve et je vous recontacte. Juste, vous pouvez me rappeler l'objet de cette réunion ?

— Il s'agissait de définir les priorités de développement pour les deux mois à venir, pour que la roadmap soit prête vendredi soir.

— Très bien, merci. Je vous tiens au courant.

— Merci à vous, Monsieur.

Makuba raccrocha et secoua la souris de l'ordinateur de son frère pour afficher son emploi du temps. L'écran ne se ralluma pas. L'ordinateur était éteint. Makuba l'alluma et se souvint rapidement du mot de passe que Seto lui avait confié un jour – au cas où. Son absence ici, son ordinateur éteint, son téléphone déprogrammé... Tout criait que Seto n'avait pas encore mis les pieds dans son bureau aujourd'hui. Makuba accéda rapidement à son emploi du temps. Aucune autre réunion que celle pour laquelle il était attendu – et à laquelle il brillait par son absence. Pris d'un doute, Makuba ressortit du bureau, se dirigea vers les ascenseurs et remonta au dernier étage

de la Kaïba Corp. Quand ils avaient pris le contrôle de la société, Seto avait fait aménager le dernier étage pour qu'il leur serve d'appartements. Plus de bureaux, plus de salles de réunions, juste un salon, une cuisine, plusieurs chambres et autant de salles de bains mitoyennes. Makuba se dirigea vers la chambre de son frère à laquelle il frappa.

— Seto ?

Aucune réponse. Il frappa à nouveau un peu plus fort et, n'obtenant toujours aucune réponse, il utilisa son passe pour déverrouiller la porte magnétique et entrer dans la chambre.

Makuba resta figé quelques secondes. Seto était là, étendu dans son lit, sur le dos. Un ordinateur portable était posé sur lui, probablement abandonné quand Seto s'était effondré de fatigue alors qu'il essayait de travailler encore un peu. Sa respiration sifflante et régulière lui assurait qu'il allait bien et qu'il dormait, trop profondément pour avoir été réveillé par les légers coups à la porte ou le bruit de l'ouverture. À côté de lui, son téléphone portable qui lui servait de réveil était éteint – probablement déchargé. Son réveil n'avait pas sonné et, parce que Seto manquait bien trop cruellement de sommeil, il ne s'était pas réveillé à l'heure sans ça.

Makuba se rapprocha de lui, prit délicatement l'ordinateur portable et le reposa au sol. Il tendit la main vers l'épaule de son frère avant d'hésiter, puis de se raviser. Si ni les coups à la porte ni le poids de l'ordinateur subitement enlevé ne l'avaient réveillé, c'est qu'il dormait profondément. Trop profondément pour qu'il n'en ait pas besoin. Makuba hésita encore quelques secondes avant de recouvrir son frère avec la couette échouée au pied du lit et de ressortir silencieusement de la chambre.

Il redescendit dans le bureau de Seto et rappela le chef de service :

— Monsieur Makuba ! Vous avez des nouvelles de votre frère ?

— Oui. Il a eu un empêchement de dernière minute, rien de grave, mais il ne sera pas disponible ce matin. Vous disiez que la réunion avait pour but d'avoir une roadmap pour vendredi ? Il a deux heures de libre jeudi après-midi, vous seriez disponibles pour reprogrammer la réunion à ce moment-là ?

— Oui, bien sûr monsieur. Je vous remercie de m'avoir tenu au courant.

— Pas de quoi.

Makuba raccrocha et vérifia l'emploi du temps de Seto. Sa prochaine réunion n'était qu'à 15 heures – il aviserait s'il n'était toujours pas réveillé d'ici là. Il ne mit pas longtemps à remettre la main sur la liste de choses à faire que son frère préparait minutieusement tous les soirs pour le lendemain. *Envoyer toutes les candidatures reçues pour les différents postes à pourvoir à leur DRH et aux responsables des services concernés.* Il pouvait s'en occuper. Il s'installa plus confortablement dans le fauteuil de son frère et se connecta à la boîte mail créée pour recevoir les candidatures. Avant d'avoir pu ouvrir le premier email, quelqu'un frappa à la porte.

— Oui ?

Un secrétaire entra avec une liasse de papiers dans la main.

— Bonjour, Monsieur Makuba. Pardonnez-moi de vous déranger, monsieur Kaïba m'avait demandé hier soir de passer plusieurs commandes de fournitures. J'aurais besoin de sa signature sur les bons de commande.

Makuba réfléchit quelques secondes.

— Donnez-les-moi, je vais les signer.

— Vous... Sauf votre respect, monsieur, vous êtes sûr que...

— Je suis le vice-président de la Kaïba Corporation et en tant que tel, je suis habilité à remplacer mon frère quand il n'est pas disponible. C'est le cas aujourd'hui. Ma signature ou la sienne, cela n'a pas de différence. Donc soit vous attendez qu'il soit disponible au risque de vous attirer ses foudres car les commandes vont prendre une journée de retard, soit vous me donnez ces documents et ils partent dans une heure.

Le secrétaire parut hésiter avant d'acquiescer et d'amener les documents à Makuba qui les parcourut du regard avant de les signer. Il les lui remit au moment où le téléphone sonnait à nouveau.

— Oui ?

— Bonjour, Monsieur, j'ai un appel de la société Electric Design, notre partenaire qui nous fournit les composants électroniques des disques de duel. Ils désiraient parler à monsieur Kaïba, puis-je tout de même vous les transférer ?

— Oui, passez-les-moi.

Makuba prit l'appel et se présenta rapidement à l'interlocuteur. Il écouta attentivement sa demande – révisions de leurs contrats, changement de certains matériaux – et Makuba nota à une vitesse grand V tout ce qu'il lui disait avant d'expliquer :

— Je crains de ne pas pouvoir vous donner de réponse définitive dès maintenant. J'ai tout noté, vous permettez que je transfère le message à Seto Kaïba et il vous rappellera dès qu'il sera disponible ?

Il conclut rapidement la conversation en promettant de passer les informations à son frère et raccrocha. Son regard revint vers l'écran, où quinze emails étaient arrivés le temps de la conversation. Il les déchiffra rapidement et les rangea dans les multiples dossiers de la boîte de réception de son frère tout en les marquant comme non lus pour qu'il en prenne lui-même connaissance. Il avait beau être censé pouvoir assurer l'interim, il devait admettre que certains sujets le dépassaient et qu'il ne pouvait que temporiser en attendant que Seto soit réveillé.

Il finit de les ranger et revint à la boîte mail gérant les candidatures en étouffant un grognement de frustration. Cela n'aurait dû lui prendre que quelques minutes, mais il y était depuis près d'une heure avec toutes ces interruptions. Il parvint à traiter et transférer deux candidatures avant que le téléphone ne sonne à nouveau.

— Oui ?

— Bonjour, monsieur Makuba, pardon de vous déranger. Les directeurs du SAV et moi-même aurions besoin de faire un point urgent avec votre frère. Son assistante nous a dit qu'il était occupé toute la journée, mais...

— Et c'est le cas. Si c'est urgent et qu'il a besoin d'avoir certaines informations aujourd'hui, vous lui envoyez un email. Sinon vous retournez demander à l'assistante que vous avez essayé de contourner un rendez-vous avec lui dans le courant de la semaine.

— Je... Oui, Monsieur.

Le téléphone raccrocha et Makuba laissa échapper un long soupir d'agacement. Comment Seto faisait-il pour tenir à ce rythme ? Est-ce que son caractère intraitable était une carapace pour s'assurer que seules les personnes ne pouvant plus faire autrement s'adresseraient à lui ? Cela faisait près de deux heures qu'il avait pris la place de son frère et il avait... transféré deux CV. Même s'il s'était démené pour

organiser le travail de son frère, répartir les réunions et gérer les imprévus, il n'avait quasiment pas avancé sur sa liste de choses à faire. Il ouvrit le troisième email de candidature quand la porte du bureau s'ouvrit. Makuba leva un œil agacé, qui s'éclaira rapidement de soulagement.

— Seto ! Bien dormi ?

Son frère avait troqué son habituel costume impeccable contre une simple chemise à manches courtes et un pantalon noir, et ses cheveux étaient légèrement décoiffés, signe qu'il s'était préparé à la hâte.

— Trop dormi, grommela-t-il. Pourquoi tu ne m'as pas réveillé ? Bon sang, il est déjà 10 heures et...

— Et tu avais besoin de dormir, compléta Makuba. Ça n'arrive jamais que tu te permettes de dormir aussi longtemps qu'il le faudrait.

— Je ne peux pas me le permettre ! Bon sang, j'avais une réunion à huit heures et...

— Et elle est repoussée à jeudi après-midi, termina Makuba d'une voix rassurante en se levant pour faire face à son frère. J'ai fait ce que j'ai pu pour que ton absence passe inaperçue, j'ai décalé ta réunion, répondit au téléphone et aux emails quand je pouvais le faire et pris les messages sinon. Seto... C'est pas grave, je te le jure. J'ai assuré l'intendance et personne n'aura besoin de savoir pourquoi tu n'étais pas là.

Seto resta silencieux en sondant le regard de son frère. Sa dernière phrase avait fait mouche. Parce que Makuba savait que son frère avait gardé de son éducation par Godzaburo l'obligation d'être toujours à la hauteur. Qu'ils savaient tous les deux que les réunions, emails ou appels manqués seraient rattrapables sans trop de problèmes, mais que rattraper sa réputation si le bruit courait qu'il ne s'était pas réveillé serait beaucoup plus difficile. Seto posa le plat de sa main contre son front, comme s'il essayait de mettre ses pensées en ordre malgré le réveil à la hâte.

— Ça n'arrive jamais que je ne me réveille pas, bon sang... murmura-t-il.

— Et à part pour nous deux, ça n'est jamais arrivé, continua Makuba. Ne t'inquiète pas. Ça t'a fait du bien de dormir, au moins ?

D'abord surpris par la question, Seto réalisa que, passé la frayeur d'avoir manqué le début de sa journée et la précipitation en se levant,

il ne s'était jamais senti aussi bien. Comme si sa tête avait éternellement été dans le brouillard et qu'il ne le réalisait que maintenant que cette sensation avait disparu. Il acquiesça d'un hochement de tête.

— Je suppose, oui. Je... Merci. D'avoir géré en m'attendant.

— J'ai pas fait grand-chose, avoua Makuba.

— Tu as temporisé le temps que je revienne et c'est déjà énorme, répondit Seto. Merci, petit frère.

Il lui passa affectueusement une main dans les cheveux et, avant que Makuba n'ait pu répondre quoi que ce soit, le ventre de son frère gargouilla violemment. *Bien sûr*, pensa Makuba. Seto ne se permettait jamais d'être en retard parce qu'il dormait, alors être en retard pour pouvoir manger...

— Va t'asseoir et commence à dépiler tout ce que je t'ai laissé, sourit Makuba. Je te ramène un petit-déjeuner.

— Tu n'es pas obli...

— Seto ! s'exclama Makuba. Que tu le veuilles ou non, tu as besoin de manger et de dormir ! Deux heures à ta place m'ont suffi à comprendre pourquoi tu n'arrivais jamais à arrêter de travailler avant minuit, alors laisse-moi au moins t'aider à ne pas mourir de faim ou de sommeil. Ça t'irait comme deal ? On laisse tout le monde croire que ça n'arrive jamais que tu dormes ou manges au lieu de travailler et, moi, je t'aide à le faire quand même ?

Seto laissa échapper un ricanement amusé face à la proposition de son frère et lui ébouriffa à nouveau les cheveux dans un geste affectueux.

— Ça m'irait, finit-il par admettre. Réveille-moi quand même la prochaine fois.

— Même pas en rêve !

Makuba était reparti du bureau en direction de leurs cuisines avant que Seto n'ait pu protester.

## IV - Partenaires de jeux

Seto releva les yeux de son assiette quand la sonnerie du téléphone de Makuba résonna pour la dixième fois du repas. Ce n'était qu'un *bip* discret annonçant l'arrivée d'un SMS, mais la répétition et les réactions de Makuba qui s'emparait aussitôt du téléphone pour esquisser un sourire devant le message et répondre aussitôt finissaient par l'interpeller. Lorsque Makuba reposa son téléphone sur la table après avoir répondu, il releva les yeux vers Seto et croisa son regard. D'abord surpris, puis rougissant légèrement, il finit par lâcher :

— Quoi ? Ce n'est quand même pas toi qui vas me faire une remarque sur le fait d'avoir son téléphone à table !

Seto esquissa un sourire amusé devant sa défense. Effectivement, il aurait besoin de beaucoup trop de mauvaise foi pour réprimander son frère, lui-même passant la totalité de leurs repas à lire ses emails ou répondre à ses messages sur son propre téléphone.

— Je n'ai rien dit, répondit Seto. Ça me surprend juste. Je ne te vois jamais échanger autant avec quelqu'un d'autre que moi.

— C'est la seule chose de moi que tu n'as jamais remarqué ?

Seto resta interdit quelques secondes devant sa réplique et Makuba devint encore plus rouge.

— Excuse-moi, reprit-il, je voulais pas dire ça. Je lui répondrai quand on aura fini de manger.

— Je t'ai dit que ça ne me dérangeait pas, soupira Seto. Ça m'intriguait juste.

Le regard honteux de Makuba resta vissé sur son assiette et un silence tomba avant d'être rompu par la nouvelle arrivée d'un SMS. Si Makuba avait louché vers le téléphone aussitôt, il hésita tout de même quelques secondes avant de revenir vers son assiette.

— Makuba. Réponds-lui si c'est important pour toi.

Makuba n'hésita qu'une seconde de plus avant de s'emparer du téléphone. À nouveau, un sourire amusé et attendri apparut sur son visage en lisant le message et Seto se fit la remarque qu'il n'avait plus

vu son frère sourire de cette façon depuis longtemps. Est-ce qu'il avait raison, est-ce que vraiment il avait fermé les yeux, par manque de temps ou d'intérêt, sur les sujets ou les personnes qui rendaient son frère heureux ? Peu importe. Il supposait qu'il n'était pas trop tard pour qu'il tente de se rattraper.

— Je peux au moins savoir de qui il s'agit ?

— Une amie. Je t'ai déjà parlé d'elle, en plus. On joue souvent ensemble à un jeu vidéo en ligne, tu m'avais demandé à qui je parlais l'autre jour.

Seto acquiesça légèrement, se souvenant effectivement de la scène, avant de reprendre :

— Et tu avais déjà refusé de me dire d'où tu connaissais cette fille à ce moment-là.

— C'est une amie, c'est tout ! On s'est rencontrés à BatailleVille pendant le tournoi, mais elle habite loin, donc on joue ensemble et on s'envoie des messages. C'est quoi cet interrogatoire, d'abord ?

— Ça m'étonne juste que tu ne veuilles pas me dire comment elle s'appelle.

— Ça t'avancerait à quelque chose de le savoir ?

Seto réfléchit quelques secondes à la question avant de confirmer :

— Non, en effet. La seule chose qui m'aurait posé problème, c'est si tu étais devenu ami avec ce crétin de Wheeler. Si tu me dis qu'il s'agit d'une fille, alors je suppose que je peux avoir la conscience tranquille.

Makuba ne répondit rien, mais replongea subitement dans la réponse qu'il tapait sur son téléphone.

\*

— Je suis en haut de la map, je viens t'aider, essaie de les retenir le temps que j'arrive !

Joey passa la tête par l'encadrement de la porte du bureau, dans lequel Sérénity pianotait frénétiquement sur le clavier, le regard vissé sur le jeu à l'écran devant elle. Sa tête était surplombée d'un épais micro-casque lui permettant d'échanger avec ses partenaires de jeu, mais Joey avait rapidement remarqué qu'elle ne l'utilisait à l'évidence que pour dialoguer avec un partenaire habituel.

— Yeah, bien joué ! s'exclama Sérénity. Encore une de gagnée !



Remarquant que son frère l'observait, elle reprit :

— Je te laisse, je rejouerais peut-être plus tard. À bientôt !

Sérénity enleva son casque et se retourna vers Joey.

— Tu jouais avec qui ? demanda Joey. Toujours ce même gars ?

— Oui, pourquoi ?

— Pour rien. C'est juste que tu passes énormément de temps en ligne avec lui. Je... C'est juste un partenaire de jeu ou...

— Oui bien sûr ! Bien sûr, confirma Sérénity en rigolant légèrement. Il n'y a rien entre nous. Rien à part les jeux vidéo.

— Tant mieux ! Le premier qui ose lorgner sur toi aura affaire à moi ! Tu as dit qu'il s'appelait comment, déjà, ce gars ?

— Je l'ai pas dit.

— Et pourquoi tu ne veux rien dire à ton grand frère adoré ? demanda Joey en ébouriffant les cheveux de sa sœur.

— Parce que tu viens à l'instant de menacer quiconque se rapprocherait de moi, voilà pourquoi !

— Rooh, ça va, je plaisantais. Je suis adorable avec tout le monde ! Bon d'accord, sauf peut-être, Kaïba. Rassure-moi, ce n'est pas Kaïba ?

— Tu crois franchement que Seto a le temps de jouer à des jeux vidéo à longueur de journée ? demanda Sérénity en haussant un sourcil.

— Hmm, non, c'est vrai. Bon, dans ce cas, si ce n'est pas Kaïba alors propose-lui de passer à la maison un de ces jours, à ton copain !

— J'y penserai... répondit vaguement Sérénity.

Joey ressortit du bureau et, quand Sérénity se fut assurée qu'il s'était éloigné, elle remit son casque et remarqua qu'un voyant rouge était resté allumé sur son écran.

— Ah, t'étais encore en ligne... Je... Tu as entendu ?

— Oui, confirma Makuba. Mais ne t'inquiète pas, c'est pas comme si mon propre frère était plus disposé à accepter qu'on passe tout notre temps ensemble.

— On pourrait essayer de leur dire de venir jouer avec nous, sur un malentendu, ça les rapprocherait peut-être ?

## CHRONIQUE DES FRÈRES KAÏBA

— Un malentendu, c'est bien ce qu'il faudrait. Ou un miracle, grommela Makuba.

— Tu as peut-être raison, avoua Sérénity.

— Mais c'est pas grave ! conclut Makuba. On réglerà ça une autre fois, ça nous empêche pas de jouer ! On est repartis ?

— Plutôt deux fois qu'une !

## V - Une histoire d'organisation

— Makuba ? demanda Seto. Où as-tu mis les notes que tu avais prises pendant la réunion de lancement du prochain tournoi ?

— Je les avais laissées sur mon ordinateur, j'ai pas pris le temps de les mettre sur le réseau de la Kaïba Corp.

Depuis le tournoi de Kaiba Land, Makuba avait gardé l'habitude d'animer et arbitrer les tournois organisés par son frère et Kaïba l'invitait désormais à toutes les réunions concernant leur organisation. Le jour même, Makuba avait pris en note toutes les indications et recommandations de leurs conseillers en événementiel pour l'animation de la compétition qu'ils lanceraient le lendemain. Le nez plongé dans des documents papier, Makuba reprit :

— Prends mon PC si tu les veux, le document est enregistré directement sur le Bureau.

Seto s'empara de l'ordinateur portable de son frère qui s'alluma dès qu'il l'ouvrit.

— Tu devrais mettre un mot de passe, soupira Kaïba, tout ce que tu as dessus est à la portée du premier venu...

— Le seul moment où je n'ai pas la main sur ce PC, c'est dans cette maison, Seto. Tu es la seule autre personne que moi à mettre la main dessus. Mais si tu veux que je protège de toi certains secrets de la Kaïba Corp, c'est toujours possible, lança-t-il avec un sourire espiègle.

Kaïba répondit par un sourire désabusé et reposa son regard sur l'écran de l'ordinateur de son frère. Il cligna des yeux plusieurs fois avant de reprendre :

— Makuba... Tu es sérieux ? Tu as vu l'état du Bureau ?

— Oui y a deux ou trois trucs que j'ai pas encore rangés, mais...

— Deux ou trois ? s'étouffa Seto. Ton Bureau est littéralement couvert d'icônes d'applications ou de documents ! Comment tu espères t'y retrouver dans tout ce bazar ?

— Je m’y retrouve très bien. Tiens, le document que tu cherches, il doit être dans la troisième colonne, la cinq ou sixième icône à partir du bas.

Seto identifia rapidement le document désigné et reconnu qu’il s’agissait effectivement de celui qu’il cherchait. Pour autant, son regard resta figé sur l’écran d’accueil de l’ordinateur.

— Makuba... Tu vas devoir t’organiser plus que ça ! Tu commences à peine à intégrer les différents événements de la Kaïba Corp, et ton bureau est déjà rempli de documents dans tous les sens... Tu ne t’en sortiras jamais si tu ne ranges pas tout au fur et à mesure !

— Mais je m’en sors... protesta Makuba. Parfois, quand il n’y a plus de place, je range des trucs...

— Ça ne te suffira pas, tu ne peux pas perdre de temps à chercher un document juste parce que tu l’as laissé en vrac au milieu d’un tas de bazar ! Tu as besoin de dossiers, de sous-cases, de rangement sur ton bureau et d’une organisation hiérarchisée aux autres endroits de ton disque dur...

— Et, toi, tu as besoin de te détendre, mais on sait tous les deux qu’il y a des besoins irréalisables, grommela Makuba.

Le regard de son frère lui fit comprendre qu’il avait été trop loin et il rebassa les yeux :

— Excuse-moi.

— Ce n’est pas grave, soupira Seto. Et... Tu as sans doute raison. Le principal c’est que toi-même tu t’y retrouves. Mets quand même un mot de passe dessus avant de revenir à la Kaïba Corp la prochaine fois.

— C’est promis. Et j’essaierai de ranger à l’occasion ! promit Makuba.

\*

Sur son écran lui retransmettant les images de l’arène principale de son tournoi, Kaïba vit Makuba apparaître avec les différents techniciens chargés de régler les derniers détails. Voulant vérifier le déroulé des événements qui auraient désormais lieu d’ici quelques heures, Seto s’empara de l’ordinateur de Makuba et l’alluma. L’écran principal lui demanda aussitôt un mot de passe qu’il saisit, Makuba l’en ayant informé quand il l’avait paramétré. Ses sourcils se haussèrent de surprise en accédant au Bureau de l’ordinateur,

complètement vide. Plus aucune icône ne s'y trouvait. Il esquissa un sourire en constatant que son frère avait fini par suivre son conseil de ranger ses icônes et accéda à ses sous-dossiers. En cliquant au mauvais endroit, la barre d'outils s'ouvrit, proposant diverses options d'affichage du Bureau. Il remarqua que l'une d'entre elles était cochée par défaut : « *Masquer les icônes du Bureau* ». Pris d'un doute, Seto la décocha et le bureau se couvrit aussitôt d'une multitude d'icônes diverses, encore plus que trois jours auparavant. Il resta stoïque quelques secondes avant de foudroyer du regard l'écran de la caméra qui retransmettait l'image de son frère qui avait visiblement trouvé le moyen de cacher habilement les icônes en désordre.



## VI - Change les règles

*Makuba a 4 ans, Seto en a 10*

— Seto ! Tu veux venir jouer à un jeu que j'ai inventé ?

— Un jeu que tu as inventé ? répéta Seto soudainement curieux. Oui, vas-y... Ça se joue comment ?

— Avec un plateau d'échecs ! J'ai inventé de nouvelles règles...

Makuba disposa les pièces sur le plateau et expliqua :

— Ça commence comme une partie d'échecs normale. Sauf que, moi, je peux jouer deux fois de suite. Mais, toi, que une. Et mes pièces ne se déplacent pas comme les tiennes, mon cavalier peut aller où il veut sur le plateau et le roi se déplace en ligne, mais d'autant de cases qu'il veut. Et le fou peut faire un pas sur le côté quand il veut.

— D'accord... répondit Seto en fronçant les sourcils. Et mes pièces à moi ?

— Les tiennes, c'est comme d'habitude !

Seto esquissa un sourire désabusé, mais accepta de jouer la partie qu'il perdit rapidement.

— Ouaiiii ! s'écria Makuba. J'ai gagné !

— Makky, tu te rends bien compte que ce que tu viens de faire c'est changer toutes les règles pour que tu sois sûr de gagner ?

Le sourire en coin de Seto lui montra qu'il n'était pas vexé pour autant, mais il baissa tout de même les yeux d'un air honteux.

— Je sais, mais... Avec les règles de d'habitude je peux jamais gagner... C'est toi qui gagnes tout le temps... Je me suis juste dit qu'avec mes règles à moi je pourrais peut-être gagner pour une fois...

— C'est plutôt malin, avoua Seto, de changer les règles quand on ne peut pas gagner. C'est bien vu, Makky. Tu sais quoi ? J'ai bien envie de refaire une partie avec tes nouvelles règles !

\*

*Makuba a 5 ans, Seto en a 11*

— Au nom de tout le personnel de l'orphelinat, je vous souhaite la bienvenue Monsieur Kaïba !

— Trêves de bavardages, voulez-vous ? Prenons rapidement quelques photos avec ces enfants que je puisse m'en aller, je n'ai pas que ça à faire.

De l'autre côté de la cour de l'orphelinat, Seto et Makuba observaient Godzaburo entrer dans le bâtiment.

— Makuba, cet homme est notre ticket de sortie !

— Mais tu l'as entendu ! Il est pas là pour adopter...

— Ça, ce sont les règles que, lui, il a fixées. Et tu te souviens de ce qu'on fait quand les règles ne nous permettent pas de gagner ?

— On les change ? demanda Makuba avec un sourire incrédule.

— Exactement.

\*

*Makuba a 7 ans, Seto en a 13*

Seto s'effondra sur la banquette de sa chambre, mais le décor autour de lui continua de tanguer légèrement. Il avait l'impression que ses cinq dernières heures de cours de la journée lui avaient passé le cerveau au rouleau compresseur et, à l'instant même, il se sentait incapable de garder encore les yeux ouverts. Pourtant, il se força à se redresser quand la porte claqua derrière lui pour laisser entrer Godzaburo accompagné de Hopson, son assistant.

— Seto, tes professeurs m'ont informé qu'il y avait du laisser-aller dans tes études, ce que je ne peux que constater en voyant que tu étais encore en train de paresser.

— Mais je venais juste de...

— Ça suffit ! Je t'interdis de me contredire. Hopson, confisquez tous les jouets de Seto. Quand tu auras appris à travailler suffisamment efficacement pour espérer prendre un jour la direction de la Kaïba Corp, j'envisagerai l'idée de te les rendre. D'ici là, mes règles sont claires : Interdiction que tu accèdes à la moindre distraction. Ceci prend effet dès maintenant !

Ils avaient emmené tous les jouets qu'ils possédaient. Hopson lui avait ramené une pile de manuels à étudier. Il avait encore beaucoup trop mal à la tête pour être capable de lire une seule ligne, mais, au cas où ils reviendraient, il en ouvrit quand même un pour faire



semblant d'être en train de travailler. Il fronça les sourcils. Entre les pages du livre s'étaient glissées plusieurs cartes de duel de monstre, ainsi que des grilles de mots mêlés ou de coloriage sur des feuilles libres. Sur la dernière page, une écriture d'enfant avait griffonné : *N'oublie jamais quoi faire quand les règles ne nous permettent pas de gagner.*

\*

*Makuba a 10 ans, Seto en a 16*

— Tu m'as déçu pour la dernière fois Seto ! s'exclama Godzaburo. Tu retournes à l'orphelinat, il est hors de question que tu accèdes au nom des Kaïba et encore moins à cette entreprise. C'était bien essayé, de tenter de réunir suffisamment de parts pour en devenir le légitime propriétaire, mais insuffisant. Dans mon entreprise, c'est moi qui fixe les règles, et il était hors de question que je te permette de mettre la main sur plus de 49 % de la Kaïba Corp. Emmenez-le dehors ! ordonna-t-il à ses gardes.

Avant qu'ils n'aient posé la main sur lui, Makuba fit irruption dans le bureau :

— Je ne les laisserai pas faire Seto ! Mes 2 % de la Kaïba Corp, je te les donne ! Ils sont à toi ! Tu possèdes 51 % de l'entreprise !

Tout le monde s'était figé dans la pièce, mais Seto fut le premier à reprendre ses esprits :

— Vous avez entendu mon frère ? La Kaïba Corp nous appartient officiellement. La prochaine fois, avant de fixer des règles, ne sous-estimez pas notre capacité à réussir à les changer.

\*

*Makuba a 12 ans, Seto en a 18*

— C'était un superbe duel Seto ! s'extasia Makuba en rentrant chez eux. Tu te rends compte, tu viens de rafler le titre de meilleur duelliste au monde pour la deuxième année d'affilée ?

Seto esquissa un sourire fier de lui. Bien que les souvenirs de son enfance chez leur beau-père commencent à s'estomper doucement, une part de lui ne parvenait toujours pas à se faire à l'idée qu'il était bel et bien devenu le meilleur joueur de Duel de Monstres de tous les temps. Comme si tout cela n'était qu'un rêve, comme s'il s'attendait d'une minute à l'autre à se réveiller chez Godzaburo qui lui ordonnerait de retourner travailler. Pourtant, après avoir reconquis ce

titre pour la deuxième fois, une part de lui finissait par se faire à cette idée – et à la savourer plus que tout.

— C'était facile, avoua Seto. Maintenant que je possède trois des quatre Dragons Blancs aux Yeux Bleus existants, aucun deck ni aucun joueur ne peut me résister.

— Tu es devenu imbattable, c'est une certitude, confirma Makuba. Pour espérer te battre, il faudrait qu'un sale gosse décrète qu'il a le droit de jouer trois fois de suite et que tes Dragons sont hors-jeu.

Seto rigola légèrement en se souvenant de cette partie d'échecs, huit ans plus tôt, durant laquelle son frère avait été aussi fier de lui exposer ses nouvelles règles et il admit :

— En compétition officielle, je doute que cela puisse passer sans qu'il ne soit disqualifié. Après, il faut être capable de modifier les règles plus subtilement que ça...

— Quoi, tu veux dire que tu continues à le faire ?

— Pourquoi crois-tu que je développe mes nouveaux systèmes de duels holographiques dont le réalisme prendra la moitié des duellistes par surprise ? Ou que mon jeu possède toutes les cartes les plus puissantes jamais mises en circulation ? Des règles, ça s'exploite et ça se modifie même en duel officiel, pour peu qu'on s'y soit pris à l'avance.

— C'est bien vu, avoua Makuba.

— J'ai eu un bon professeur qui m'a un jour montré à quel point il était possible de changer les règles, répondit Seto.

\*

*Makuba a 13 ans, Seto en a 19*

Seto prit une longue inspiration pour tenter de masquer ses tremblements. Il avait l'impression que son cerveau était en ébullition depuis qu'il avait appris l'enlèvement de Makuba. Pour autant, il avait tout de même réussi à appliquer sa stratégie de toujours. Finir le développement de ses disques de duel pour prendre Pégasus par surprise, avoir l'occasion de le tester contre Joey pour s'assurer de sa fiabilité, forcer la main à Yugi pour l'empêcher de gagner le duel qui lui permettrait d'accéder au château... Peu importe les règles fixées par Pégasus, il les avait déjouées, modifiées, contournées, encore et toujours, et rien ne l'empêcherait de continuer pour récupérer

Makuba. En observant son système de disques de duels, Pégasus claquait dans ses mains :

— Qu'on amène le jeune garçon qui me servira de pion pour livrer ce duel.

Makuba était arrivé, enchaîné à l'un des gardes de Pégasus.

— Vois-tu, mon petit Kaïba, reprit Pégasus, j'ai pris la peine d'interroger Makuba sur tes principales techniques de duel, et sur ce que tu pourrais tenter pour le sauver. Il a été légèrement difficile à convaincre, mais il a fini par me parler de ton penchant pour le fait de changer les règles à ton avantage.

En parlant, Pégasus avait passé un bras autour des épaules de Makuba dans un geste affectueux, mais Seto resta glacé par le choc. L'apparence amorphe de Makuba depuis que Pégasus lui avait pris son âme le choquait autant que les marques de coups sur son visage amaigri qui le laissaient trop bien comprendre comment Pégasus lui avait extorqué ces aveux.

— Mais devine quoi ? Ici nous sommes sur mon île, dans mon château, et les règles c'est moi qui les fixe. Essaie de les changer tant que tu veux, je les re-modifierai aussitôt moi aussi pour garder l'avantage. Alors soit tu affrontes ton petit frère adoré avec ton nouveau système de disques de duel, soit tu l'épargnes et te bats selon mes conditions.

Il avait renoncé à mettre Makuba encore plus en danger. Il s'était battu en duel contre Pégasus, un duel qu'il avait perdu d'avance. En lisant dans son jeu, en anticipant toutes les actions, Pégasus lui avait prouvé à quel point il maîtrisait absolument chaque coup de ce duel.

— Tu as perdu, conclut Pégasus. Et tu n'as pas seulement perdu ce duel mais également toute possibilité de sauver ton petit frère adoré.

Les poings de Kaïba se serrèrent de rage. Tant pis pour ce duel. Il trouverait un autre moyen de faire sortir Makuba d'ici, de contourner les règles de Pégasus avec lesquelles il n'était pas possible de gagner.

— Si tu permets, reprit Pégasus, je vais t'épargner la peine de vivre sans ton petit frère.

Il avait sorti une carte vierge et son œil du millénium avait soudainement brillé. Lorsque l'éclat se dissipa, Kaïba avait la même apparence amorphe et insensible que Makuba.

## CHRONIQUE DES FRÈRES KAĬBA

— Bienvenue, mon petit Kaĭba, dans un Royaume dont tu ne pourras pas changer les règles.

## VII - L'histoire d'un bouffon

— Pourquoi tu l'as choisi ?

La voix de Makuba fit relever la tête à Seto de son ordinateur. Ils étaient rentrés depuis un moment au manoir Kaïba mais Seto avait continué à travailler sur son ordinateur portable. À quelques mètres de lui, Makuba avait pris le jeu de cartes de son frère qu'il détaillait devant la table basse de leur salon. Au milieu de tous les monstres puissants du jeu de Seto, Makuba s'était emparé de Saggi le Bouffon des Ténèbres, qu'il montra à son frère avant de reprendre :

— Pourquoi tu l'as choisi ? Tu passes ta vie à affirmer que Duel de Monstres est un jeu de puissance, que la clé de la victoire se trouve dans des monstres puissants. Saggi atteint tout juste 600 points d'attaque, il n'a pas de faculté spéciale, pas de pouvoir caché... Alors pourquoi tu l'as choisi ?

— J'ai besoin de lui pour le combiner avec ma Carte Destructrice, elle est l'une des plus puissantes de mon jeu et ne peut se combiner qu'avec des monstres de moins de 1000 points.

— Mais tu sais comme moi qu'ajouter une seule carte à un jeu uniquement pour un combo est voué à l'échec ! protesta Makuba. La probabilité que tu réunisses ces deux cartes en même temps dans ta main est beaucoup trop faible.

— Il ne me sert pas qu'à ça. Il est faible en attaque, mais a une bonne défense. Depuis la mise en place de la règle sur les sacrifices, chaque joueur est obligé d'avoir des monstres faibles dans son jeu à aligner au début pour pouvoir invoquer des monstres plus forts.

— Il y en aurait des plus forts que lui, mais invocables sans sacrifice quand même, nota Makuba. Autant en attaque qu'en défense. Le Soldat Géant de Pierre, ou l'Elfe Mystique. Ils défendraient beaucoup plus efficacement que lui et pourraient être sacrifiés après.

— Ça fait longtemps que je n'ai pas refait mon jeu, avoua Kaïba. Peut-être que je le remplacerai effectivement. En vérité je suppose que j'ai dû m'attacher à lui. Comme ma carte destructrice, mes

dragons blancs ou Vorseraider, je joue avec eux depuis toujours. J'ai pris l'habitude de l'ajouter systématiquement quand je refais mon deck. Si tu voulais me faire avouer que je suis sentimental, il y aurait eu des moyens plus simples !

— Je le sais que tu es sentimental, Seto, et je sais aussi bien que tu ne l'avoueras jamais, souffla Makuba. Ce n'était pas le but.

Makuba redevint silencieux et recommença à étudier les cartes de son frère, à comparer Saggi aux cartes magiques et pièges de son deck pour comprendre en quoi il pouvait lui être utile, à imaginer des stratégies avec lui. De son côté, Seto se replongea dans ses souvenirs. Une grande maison, vide, devant laquelle les policiers les avaient conduits pour qu'ils prennent leurs affaires avant de partir à l'orphelinat. Son dernier passage dans la chambre de ses parents qui resterait désormais inhabitée. La carte de Saggi le Bouffon des Ténèbres posée sur la table de chevet de sa mère. Elle avait arrêté de jouer depuis longtemps, mais avait toujours conservé cette carte fétiche qu'elle aimait par-dessus tout sans que Seto ne comprenne pourquoi. Lui-même l'avait toujours trouvé moche, faible, ridicule. Mais cette carte était désormais la seule chose qu'il lui restait de sa mère. Il l'avait glissée dans sa poche avant de ressortir de la maison avec son sac et celui de Makuba. Elle était restée dans sa poche quand les grands de l'orphelinat le passaient à tabac après qu'il ait essayé de protéger Makuba. Elle était restée dans sa poche pendant sa partie d'échecs contre Godzaburo. Elle était restée dans sa poche quand son beau-père lui avait confisqué tous ses autres jouets. Elle était restée dans sa poche quand il l'avait renversé et pris le contrôle de son entreprise. Il l'avait mise dans son jeu quand il avait formé son premier deck. Il l'avait jouée dans le duel qui l'avait propulsé champion du monde. Il l'avait jouée contre Yugi, quand il l'avait battu au Royaume des Duellistes. Il l'avait jouée contre Pégasus, quand cette carte avait été la seule restante pour tenter encore de sauver Makuba. Il l'avait gardée et jouée et, même s'il savait à présent à quel point cette carte était devenue plus symbolique qu'autre chose, il n'imaginait pas l'idée de la sortir de son deck. Pas plus que le petit garçon de dix ans n'aurait imaginé l'idée de l'abandonner dans la dernière demeure de ses parents.

## VIII - Duel de frères

Pégasus tapa dans ses mains.

— Qu'on m'amène le jeune garçon qui me servira de pion, afin que Kaïba comprenne mieux !

La porte derrière Pégasus s'ouvrit et l'un de ses gardes entra, tenant dans la main une chaîne reliée au poignet de quelqu'un qui faisait la moitié de sa taille.

— Makuba ! s'exclama-t-il.

Le regard de Makuba s'éclaira légèrement.

— Seto...

Kaïba soupira intérieurement. Le fait que Makuba ait repris ses esprits lui prouvait au moins que Pégasus n'avait pas menti : sans l'avoir libéré, il lui avait au moins rendu son âme en récompense de sa victoire contre Yugi. Pour autant, son poignet enchaîné au garde de Pégasus, son visage tuméfié, son regard épuisé, tout lui laissait comprendre que son frère était encore loin d'être tiré d'affaire.

— Voilà mes conditions mon petit Kaïba. Nous jouons avec ton système de disque de duel, mais ce sera Makuba qui l'actionnera. Oh bien sûr, je prendrai toutes les décisions stratégiques, il ne sera qu'un pantin qui encaissera tes attaques pour moi.

Kaïba sentit ses poings trembler de rage. Ce système représentait son unique avantage, mais il était hors de question qu'il impose à Makuba de livrer ce combat contre lui.

— Très bien, je...

— NON Seto !

Kaïba s'interrompit en relevant les yeux vers Makuba dont le regard tremblant s'accrochait au sien.

— Seto s'il te plaît... Ne le laisse pas t'intimider, si ton système te donne l'avantage alors utilise-le ! C'est pas grave, je peux supporter ça, il te l'a dit c'est lui que tu affronteras, pas moi ! Ne t'en fais pas pour moi, fais ce qu'il faut pour gagner ! Je peux encaisser quelques attaques si ça me permet de repartir avec toi à la fin ! S'il te plaît...

Seto aurait juré voir le regard de Makuba s'embuer de larmes et il baissa les yeux. Makuba avait raison sur un point, son système lui donnerait l'avantage. Indubitablement. Et ses paroles lui avaient fait réaliser qu'il ne pouvait pas laisser passer cette chance. Lui-même refusait d'imposer une telle épreuve à Makuba, mais si son frère lui jurait qu'il pouvait le supporter... Il soupira légèrement en faisant ce constat. Makuba supporterait ce duel. Il ne supporterait pas de rester prisonnier de Pégasus s'il venait à perdre ce duel.

— C'est trop mignon ! s'exclama Pégasus. Alors, Seto, ta décision ?

— Entendu, soupira-t-il à contrecœur. Ne pense pas que ça va m'empêcher de t'écraser. Détache-le si tu veux qu'il puisse venir prendre un disque et s'en servir.

Kaïba sentit plusieurs gardes de Pégasus se masser dans son dos, bloquant la seule issue de la salle centrale de son château. Il aurait dû se douter que Pégasus ne le laisserait pas approcher de son frère sans s'assurer qu'il ne pourrait rien tenter. Kémo lui détacha le poignet et Pégasus ordonna :

— Je te laisse rejoindre ton frère le temps de prendre un de ses fameux disques. Oh, et Seto, tu es quelqu'un d'intelligent. Ne pense même pas à tenter quelque chose de stupide que tu regretterais immédiatement.

Kaïba ne répondit pas et reposa son regard sur Makuba qui le rejoignit, d'abord d'un pas hésitant puis de plus en plus rapidement. Kaïba s'accroupit à sa hauteur et laissa passer une main rassurante dans ses cheveux sales et emmêlés. Il avait beau savoir que ce serait une tentative inutile et désespérée, à cet instant, il lutta de toutes ses forces contre l'envie de prendre ses gardes par surprise et d'emmener Makuba hors du château avant qu'ils n'aient pu comprendre ce qui se passait. Il se força à se raisonner, Pégasus avait sûrement eu le temps d'anticiper et contrer cent fois ce scénario.

— Tu es sûr que ça va aller ? demanda-t-il doucement.

— Tu es là, répondit Makuba. Bien sûr que ça va aller maintenant, ajouta-t-il avec un pâle sourire. Ne t'en fais pas pour moi. Écrase-le et fichons le camp d'ici.

— Je te le promets, assura Seto en laissant une dernière fois sa main courir dans ses cheveux.



Il s'empara de l'un des disques et aida Makuba à le fixer à son poignet.

— Tu poses les cartes monstres ici, les pièges ou magiques autour. Et tu appuies sur les boutons face aux cartes pour les retourner.

Makuba acquiesça quand il pensa avoir compris le mode de fonctionnement et Kaïba le laissa rejoindre Pégasus après lui avoir légèrement serré l'épaule dans un geste de réconfort. Son cœur se serra quand il activa son disque en même temps que Makuba. Comment pouvait-il en arriver à combattre contre son propre frère, bon sang ? Il savait que c'était la bonne décision, qu'il n'avait pas d'autre solution que de céder à la coercition que Pégasus exerçait sur eux deux – ils étaient sur son terrain et il fixerait les règles tant que Makuba serait en son pouvoir. *C'est lui que tu affrontes, pas moi !* La voix de Makuba rejaillit dans son esprit. Il devait s'en souvenir, absolument, garder son regard fixé sur Pégasus qui étudiait les cartes que Makuba venait de tirer.

— Si tu le permits, nous prenons la main ! lança Pégasus. Je joue l'Archère Rouge en mode attaque !

Makuba s'exécuta en posant sur le disque le monstre cité par Pégasus et en envoyant le disque de duel pour projeter son image au milieu du terrain.

— À ton tour, mon petit Kaïba.

Kaïba fronça les sourcils. Son monstre ne totalisait que 1500 points d'attaque, il n'aurait pas de mal à prendre l'avantage. Pégasus devait sûrement parier sur le fait qu'il n'oserait pas attaquer Makuba – il se trompait. Bien sûr qu'il révoltait à le faire, mais l'air confiant et assuré de Makuba l'avait convaincu : son frère ne lui en voudrait pas et ils devaient en passer par là pour espérer gagner sa liberté.

— J'invoque le Guerrier Bœuf, qui va se faire un plaisir d'exterminer ta sirène ! Vas-y, attaque-là et soulage-le de 200 points de vie !

Le monstre de Seto se lança à l'attaque et pulvérisa en une avalanche d'étincelles celui de Pégasus pendant que ses points de vie chutaient. Makuba s'était légèrement crispé pour encaisser l'onde de choc, mais celle-ci n'avait pas paru le perturber plus que cela. Pégasus fronça les sourcils devant la perte de ses points de vie et adressa un signe de tête à Kémo qui, sans geste avant-coureur, gifla

violemment Makuba. Son cri de douleur résonna en écho des cris d'indignation de Yugi et ses amis qui observaient le duel et du cri de rage de Kaïba. Celui-ci s'élança vers Makuba qui gardait sa main plaquée sur sa joue pour tenter d'atténuer le choc et Pégasus ordonna :

— Arrête-toi maintenant ! Fais un pas de plus et je considérerai que tu quittes l'arène et donc que tu declares forfait !

Kaïba s'immobilisa, son regard brûlant de rage et d'inquiétude posé sur son frère dont la joue était devenue rouge vif, et Pégasus reprit :

— Makuba livrant ce duel pour moi, il me paraît normal de le punir quand il me fait perdre, tu ne crois pas ? Je préfère te prévenir tout de suite, il subira le même traitement à chaque fois que je perdrais des points de vie.

— Ne le touche plus ! s'écria Kaïba.

— Ça, ça dépend de toi... Et de lui. Si je n'ai plus à encaisser d'attaque, il n'y aura plus de coups...

Au-dessus d'eux, Yugi s'écria :

— Pégasus, bats-toi à la loyale une fois dans ta vie !

Pégasus se contenta de lui lancer un sourire amusé et Makuba brisa le silence qui tombait :

— Seto... Ne t'inquiète pas pour moi.

Sa joue était encore rouge et il semblait lutter pour contenir ses larmes, mais il reprit :

— On savait qu'il se servirait de moi pour t'atteindre, Seto. Ne le laisse pas faire. Bats-toi, comme tu l'aurais fait en temps normal.

— C'est hors de question Makuba...

— Tu n'as pas le choix ! protesta-t-il. S'il te plaît, ne te dis pas que perdre ce duel va m'épargner ! S'il te plaît... Peu importe le nombre de coups que je prendrais, ce sera pire si tu perds...

Sa dernière phrase le choqua, mais acheva de le convaincre. Le visage tuméfié de Makuba prouvait que c'était loin d'être le premier coup qu'il prenait et son frère venait de lui confirmer que ça ne s'arrêterait pas là.

— Pégasus, je te jure de te rendre au centuple chaque coup que tu lui mettras dès qu'il sera hors de danger, souffla-t-il. Garde bien ça en tête. Je termine mon tour.

— Très bien, à moi donc !

Le duel continua et, malgré les encouragements de Makuba, Kaïba était forcé de reconnaître que ce duel ne ressemblait en rien à ceux qu'il livrait d'habitude. Il s'abstenait de lancer toute attaque si celle-ci ne devait faire perdre qu'une poignée de points de vie à Pégasus – si Makuba devait souffrir à chaque fois que ses attaques atteignaient leur cible, autant que celles-ci soient réduites au minimum. Mais, surtout, Pégasus anticipait chacune de ses actions, de ses cartes. Est-ce qu'il avait forcé Makuba à lui révéler son jeu et ses stratégies ? Est-ce qu'il trichait et avait des informateurs qui pouvaient voir ses cartes ? La rapidité du jeu conférée par les disques le prenait au dépourvu, mais c'était Makuba qui était brutalisé et insulté en cas d'erreur provoquée par le réalisme du combat. Celui-ci semblait tenir le coup, mais plus le duel continuait et plus Seto refusait de le voir être traité ainsi une seconde de plus.

Il tira une carte et esquissa un sourire rassuré. Sa carte destructrice, celle qui était venue à bout du jeu de Yugi. Elle détruirait le deck de Pégasus de la même manière et ne lui laisserait que des monstres faibles qui lui permettraient d'anéantir ses points de vie en une dernière attaque. Exactement ce qu'il lui fallait.

— Je pose une carte face cachée...

— Non ! s'exclama Pégasus. Je retourne ma propre carte, Echange ! Elle nous oblige à piocher chacun une carte de notre choix dans la main de notre adversaire.

— Quoi ?!

Ses mains tremblèrent d'autant plus autour de ses cartes, mais il s'avança en même temps que Pégasus et Makuba au milieu du terrain. Pégasus esquissa un sourire amusé devant les deux Dragon Blanc aux Yeux Bleus qu'il tenait dans sa main, mais son choix se porta sur la carte destructrice qu'il lui ravit.

— En te remerciant ! À ton tour de choisir une carte, si tu veux bien ?

Makuba présenta les cartes qu'il tenait à son frère et souffla :

— Fais vite.

Seto fronça les sourcils, ne comprenant pas. Pourquoi Makuba voulait-il qu'il se dépêche à choisir une carte ? Est-ce qu'il ne supportait plus les coups, la situation, est-ce qu'il voulait que ce duel termine le plus vite possible ? Peu importe. Il choisit une carte et retourna à sa place en même temps que Pégasus et son frère.

— C'est toujours à moi de jouer, reprit Kaïba. J'invoque mon Dragon Blanc aux Yeux Bleus sur le terrain !

Makuba esquaissa l'ombre d'un sourire rassuré en voyant le dragon apparaître. Derrière lui, Pégasus ordonna :

— Cette carte-ci face cachée, Makuba. Même si seules les règles m'obligent à la dissimuler, bien sûr, tu te doutes qu'il s'agit de la carte destructrice que tu viens de gentiment me céder ! Et elle ne peut être assortie qu'à un monstre de moins de 1000 points d'attaque, Makuba va donc poser Sangan en mode défense sur le terrain ! Attaque si tu l'oses, mon petit Kaïba !

Makuba prit une lente inspiration et accrocha le regard de son frère une seconde avant de poser la carte et de lancer le disque.

— QUOI ?! s'exclama Pégasus.

Sur le terrain, le monstre de 1000 points apparut en mode attaque face au Dragon Blanc aux Yeux Bleus.

— QU'EST-CE QUE TU VIENS DE FAIRE ? rugit Pégasus.

Kémo tordit violemment le bras de Makuba qui lâcha les cartes dans un cri de douleur. *Fais vite*. Ses derniers mots retentirent dans la tête de Kaïba qui comprit instantanément.

— Dragon Blanc aux Yeux Bleus, attaque son monstre ridicule et clôture ce duel !

La boule de feu blanc s'écrasa sur le monstre de Pégasus, faisant chuter ses points de vie à 0. Avant que la fumée de l'attaque ne se soit dissipée, un choc sourd résonna dans l'arène et Makuba sentit la pression que Kémo exerçait sur son bras disparaître au moment où le garde de Pégasus s'effondra au sol, assommé par le coup de poing que Kaïba venait de lui asséner après les avoir rejoints en trois foulées. Il se retourna vers l'endroit où Pégasus s'était tenu quelques secondes plus tôt, mais celui-ci n'avait pas attendu la fin de l'attaque pour s'enfuir. Il hésita pendant une seconde à le rattraper, mais soupira. Il avait plus important à faire. Il se retourna vers Makuba qui

s'était effondré à genoux sous la douleur des coups et la pression du duel. Il s'accroupit face à lui et souffla :

— C'est fini Makuba. C'est fini, tu as été parfait, c'était un coup de génie.

Il passa précautionneusement un bras autour de ses épaules et l'attira contre lui. Makuba se laissa faire et lui rendit son étreinte, laissant pour la première fois du duel couler des larmes de douleur et de soulagement.

— Merci... souffla Makuba. C'est toi qui as géré...

— On a géré, corrigea doucement Seto. Et désormais Pégasus – et le monde entier – saura qu'il est inutile d'exercer un contrôle mental sur nous pour parvenir à ses fins. Ensemble on est plus forts que ça.

Makuba acquiesça d'un hochement de tête, luttant toujours pour calmer ses larmes. Il se blottit un peu plus contre son frère et ferma les yeux. Dans quelques minutes, ils repartiraient d'ici, délaisseraient Pégasus pour rentrer chez eux et se remettre de leurs émotions. Dans quelques jours, Seto préparerait sa riposte et s'assurerait que Pégasus passerait le reste de sa vie à regretter ce qu'il leur avait fait. Bientôt. Pour l'instant, la seule chose qui comptait était la présence de son frère, son étreinte, et la certitude qu'ils s'étaient arrachés à l'emprise de Pégasus.



## IX - Une dame noire et un dragon blanc

*Seto a 10 ans*

Le majordome ouvrit la double-porte imposante devant lui, révélant une chambre sobrement décorée – mais tout de même immense et luxueuse. D'un geste, l'homme en uniforme l'invita à y entrer, tandis qu'un autre proposait à Makuba de le suivre. Seto se retourna vers son frère et s'accroupit à sa hauteur.

— Ça va aller, d'accord ? Suis-le, il va te montrer ta chambre à toi aussi. On se revoit tout à l'heure.

La voix douce et l'encouragement de Seto semblèrent le convaincre et il acquiesça avant de lâcher la main de son frère et de s'éloigner vers un couloir. Seto entra dans sa propre chambre et remercia d'un sourire les employés qui déposèrent à côté de lui les cartons contenant ses affaires. Ils lui rappelèrent qu'ils viendraient le chercher pour le dîner à 19 h 30 avant de le laisser seul. Seto parcourut lentement la pièce du regard avant de se diriger vers le canapé qui faisait face à une bibliothèque et de s'y asseoir. Son cœur tambourinait encore de l'adrénaline des événements de cette journée. La matinée ordinaire à l'orphelinat. Les employés qui s'affairaient pour préparer la visite de Godzaburo Kaïba. Le challenge qu'il avait lancé au PDG. Leur partie d'échecs, dont le résultat devait sceller son avenir et celui de son frère. L'air décomposé de Godzaburo après la victoire de Seto qui lui rappelait sa promesse de les adopter en cas de victoire. Son air déterminé quand il s'était ressaisi en affirmant qu'il était un homme de parole et en laissant un secrétaire gérer toute la paperasse avec le directeur de l'orphelinat pendant qu'il les ramenait ici. Et maintenant cette chambre, plus grande et plus luxueuse que tout ce qu'il aurait jamais pu imaginer. *Sa chambre.*

Son regard se posa sur les cartons qui contenaient ses affaires. Des vêtements en grande majorité, et le jeu d'échecs hérité de sa mère. Il se dirigea vers le carton et sortit les pièces d'échecs qu'il fit rouler

entre ses doigts. Seule la dame noire était légèrement différente des autres. Sa couleur était un peu plus foncée, ses détails moins précis, sa taille un peu plus grande, son contour légèrement moins brillant. Il n'avait pas beaucoup de souvenirs de sa mère, mais il se souvenait du jour où elle lui avait expliqué que ce jeu était un héritage de famille, que toutes les pièces s'étaient perdues au fil des années et avaient dû être remplacées, à l'exception de cette dame qui restait la seule pièce du jeu original. À l'époque, il ne se serait jamais douté un seul instant qu'une partie d'échecs avec ce jeu – et cette dame qui avait porté le coup final à Godzaburo – déciderait de son destin. Pourtant, intérieurement, il se fit la promesse de s'en souvenir. De se souvenir que sa passion pour les jeux lui avait sauvé la vie et qu'il passerait désormais le reste de son existence à se consacrer à ces jeux. À en créer, à en développer, à en vendre. Et, qui sait, peut-être que, dans plusieurs années, l'un d'eux sauverait à son tour la vie d'un autre enfant ?

\*

*Seto a 11 ans*

— C'est fini ! annonça son professeur. Pose ton crayon.

Seto s'exécuta et tendit sa feuille à l'homme devant lui tout en affrontant son regard. Il ne s'était pas attendu à ce que Godzaburo exige que ses professeurs lui donnent des interrogations surprises pour surveiller le sérieux de ses études, mais qu'importe. Il savait qu'il travaillait suffisamment pour avoir un niveau acceptable. Étudier ne l'avait jamais dérangé et, maintenant qu'il entrevoyait l'espoir de devenir un jour le PDG de la Kaïba Corp, il se plongeait d'autant plus dans ses révisions. Il était bien sûr hors de question pour lui de diriger l'usine d'armement qu'était la société de son beau-père, mais rien ne l'empêcherait de la retransformer en une société de jeux. Mais pour l'instant, il n'était pas encore PDG, il lui manquait encore de grosses connaissances en gestion, en informatique, en sciences sociales, en tout ce qui lui sera utile pour mener son projet à bien. Ce n'était pas grave. Il étudiait, il apprenait petit à petit tout ce dont il avait besoin lors de ses heures de cours. Le reste du temps, il jouait. Il travaillait à de nouvelles stratégies sur son jeu d'échecs, il discutait pendant des heures avec Makuba des idées de jeux à inventer – il aimait bien son idée d'une arène virtuelle où des pièces d'échecs à taille humaine s'affronteraient sous les commandes des joueurs, et il



s'imaginait ce que sera son futur quand il sera le PDG de la plus grande entreprise de jeux au monde.

Il retourna dans sa chambre et s'installa devant son jeu d'échecs éternellement posé sur la table basse. Vaincre Godzaburo ne l'avait pas dissuadé de créer de nouvelles stratégies, bien au contraire. S'il voulait devenir encore meilleur, il devait y passer des heures, positionner chaque pièce jusqu'à trouver l'enchaînement parfait qui lui permettrait de surprendre son adversaire. Alors qu'il s'interrogeait sur le déplacement le plus pertinent pour sa dame, la porte de sa chambre claqua. Par réflexe, sa main se referma sur la reine noire avant de se retourner pour faire face à son professeur d'économie, son père adoptif, et Hopson, son assistant. Que venaient-ils faire ici ? Godzaburo ne tarda pas à lui donner sa réponse :

— Seto, ton professeur m'a informé que ton résultat à ton interrogation de tout à l'heure était très loin d'être satisfaisant.

— Quoi ?

— Tu as commis deux erreurs et je ne peux pas le tolérer. Lorsque tu seras à la tête de l'entreprise, deux erreurs te seront immédiatement fatales ! Et je constate que tes préoccupations sont bien éloignées des sujets qui devraient concerner un futur PDG. Tu m'obliges à sévir. Tu seras donc consigné tous les week-ends, la punition prend effet dès maintenant.

— Mais... Je vous assure que j'ai travaillé dur !

— Ce n'est pourtant pas suffisant ! Hopson, confisquez immédiatement tous les jouets de Seto.

Hopson s'était déjà saisi du carton vide que Seto avait utilisé en emménageant ici et il y rangeait tous les jeux qui se trouvaient dans la pièce, ainsi que tous les livres qui n'avaient pas de vocation scolaire. Le plus discrètement possible, Seto glissa dans sa poche la dame noire sur laquelle sa main était toujours refermée, trop tétanisé pour faire quoi que ce soit d'autre. Il finit par se retourner vers Godzaburo et assura plus doucement :

— Vous n'avez pas besoin de faire ça. Je peux travailler plus en gardant mes jeux.

— Je constate que non. Seto, je sais que c'est dur pour toi, mais tu me remercieras dans l'avenir. Tu es en train de devenir un adulte et tu vas devoir comprendre que les jeux sont faits pour les enfants, les

adultes n'ont jamais assez de temps à y consacrer. Plus vite tu t'habitueras à ce fait et plus vite tu deviendras digne du nom des Kaïba. Retourne à tes révisions maintenant, je veux que ton prochain devoir soit irréfutable.

Les trois hommes ressortirent en fermant sa porte à clé et Seto se laissa tomber sur son canapé. Il s'assura pendant quelques secondes que son père ne revenait pas avant de ressortir de sa poche la dame noire de son jeu d'échecs. Le seul jouet qu'il lui restait désormais. Ça lui suffirait. Ça lui suffirait à se rappeler pourquoi il se battrait, pourquoi il réviserait et résisterait à son beau-père. Ça lui suffirait à se rappeler qu'un jour, il serait le PDG de la plus grande société de jeux au monde et que, ce jour-là, il pourra garder cette dame fièrement exposée dans sa chambre ou son bureau.

\*

*Seto a 12 ans*

Une horloge dans le manoir sonna minuit lorsque Seto entra dans sa chambre et s'effondra sur le canapé, sans même atteindre son lit. Il avait l'impression que sa tête allait exploser à force de travailler et le mal au crâne qu'il avait le matin même en se levant n'avait fait qu'empirer. Il savait pertinemment que cette douleur serait encore là le lendemain. Cela faisait plusieurs semaines que les journées de travail trop longues et trop intensives succédaient à des nuits et des pauses trop courtes qui l'empêchaient de récupérer, et il sentait que son corps et son esprit étaient tous les deux en train de céder.

Il savait pertinemment pourquoi son beau-père lui infligeait un tel rythme. Quelques semaines plus tôt, il avait trouvé le courage de lui faire face et de lui présenter un projet d'un jeu vidéo virtuel qui pourrait rapporter une fortune à la société. Son père l'avait sèchement rembarré. *Mon entreprise ne fabrique pas des jouets pour enfants, à Kaïba Corp nous fabriquons des véhicules de combat, compris ? Écoute-moi bien Seto, si un jour tu veux prendre la tête de cette société, il te faudra de toute façon oublier l'idée de ces stupides jeux !* Sans que Seto ne puisse protester, les gardes de Godzaburo l'avaient ramené dans sa chambre et ses heures de cours avaient augmenté de façon à ce qu'il soit juste incapable de songer, ne serait-ce qu'à faire autre chose qu'étudier.

Les yeux fermés, il somnait déjà dans le sommeil quand la porte de sa chambre claqua.

— Il te restait une leçon à réviser ! lança Hopson en déposant un livre à côté de lui. Termine-le avant d'aller te coucher !

Hopson ressortit aussitôt et, de désespoir et d'épuisement, Seto jeta violemment le livre contre le mur en face de lui. Il tomba dans un bruit sec, mais, à travers ses paupières mi-closes et ses yeux embués de larmes de fatigue, il aperçut quelque chose tomber des pages. Il se releva lentement et se rapprocha du livre. Le premier papier qui en était tombé était une lettre, écrite par la main encore maladroite et tremblante de Makuba.

*Cher Seto,*

*Je suis content que tu aies trouvé ce mot. Surtout, n'oublie pas grand frère, qu'à nous deux, on sera toujours plus forts qu'eux. J'espère que mon petit cadeau te fera plaisir.*

*Makuba*

Lentement, il ramassa les cartes tombées du livre. Des cartes de Duel de Monstre. Le premier jeu autre que sa dame noire qu'il voyait depuis plus d'un an. Ce n'était pas les cartes les plus rares ni les plus puissantes, mais, au moins, c'était les siennes. Un vrai deck entier, à lui. Le début de la collection de jeux qu'il posséderait lorsqu'il dirigerait son entreprise ? Peut-être, après tout. Certainement.

La dernière carte qu'il ramassa n'en était pas une vraie. Makuba lui avait dessiné un Dragon Blanc aux Yeux Bleus. Un sourire attendri et reconnaissant se dessina sur son visage et il resta immobile quelques secondes à la contempler. Puis, lentement, il se releva, se dirigea vers son bureau d'où il sortit sa dame noire d'un tiroir, avant de se rendre sur le balcon de sa chambre.

La nuit était claire et les étoiles apparaissaient distinctement dans le ciel. Si brillantes, si proches, si proches... Comme son avenir ? Ses yeux se reposèrent sur la carte de Makuba et sa dame. Son frère avait fait plus que lui offrir son premier jeu depuis un an, plus que lui dessiner une carte qu'il rêvait de posséder, il lui avait apporté de l'espoir. Il lui avait donné envie d'espérer encore, d'y croire encore et de se persuader qu'un jour, le vrai Dragon Blanc aux Yeux Bleus viendrait les chercher sur ce balcon, Makuba, lui et sa dame noire, et qu'ils s'enfuiraient ensemble vers un monde où rien ne les empêcherait plus jamais d'être heureux – et où cette dame noire et ce

dragon blanc demeurerait éternellement les symboles de sa réussite et de la réalisation de son rêve.

\*

*Seto a 13 ans*

Les notions et leçons d'économie, de mathématiques et de marketing se bousculaient violemment dans sa tête. Il ne savait même plus s'il se remémorait les phrases exactes de leçons ou si son esprit avait retenu des bribes de notions complètement différentes assemblées ensemble. Depuis combien de temps étudiait-il ? Il préférerait ne pas compter. Il savait que la journée touchait à sa fin, qu'il ne devait plus avoir que trois ou quatre heures de cours avant de pouvoir s'effondrer sur son lit. Pourtant, il avait déjà l'impression de ne plus pouvoir rien retenir d'autre. Alors qu'il finissait son exercice de sciences sociales, son professeur ordonna :

— C'était pas mal, prends cinq minutes de pause.

Il ne trouva même pas la force de le remercier, acquiesçant juste d'un hochement de tête, avant de se lever et de remonter dans sa chambre. Il se laissa tomber sur la chaise de son bureau et ouvrit le premier tiroir, en sortant sa dame noire et son dessin du Dragon Blanc aux Yeux Bleus. Elles étaient depuis toujours restées comme des totems, comme des symboles de la promesse qu'il s'était faite de diriger un jour son entreprise de jeux. Lorsque les cours devenaient trop durs et la pression infligée par son beau-père trop importante, il ressortait cette dame et ce dragon et, en les contemplant, il retrouvait les bribes de courage et de détermination qu'il lui manquait pour supporter encore un peu sa situation. Pour se souvenir que tout ce travail et toute cette pression lui serviraient à mener son rêve et ses projets à bien, et à les rendre heureux, son frère et lui.

Pour autant, ces derniers temps, le pouvoir réconfortant de ces objets semblait s'estomper. Il y était bien sûr toujours autant attaché, seulement, il prenait de plus en plus conscience qu'il ne s'agissait de rien d'autre qu'une pièce d'échecs et un dessin. Importants à ses yeux, mais de moins en moins puissants. Il aurait eu besoin de jouer de vraies parties d'échecs et non de regarder une unique dame rescapée de son jeu, de livrer de vrais duels et non de regarder un dessin ou un deck dont il ne pouvait se servir, faute d'adversaire. Makuba l'aidait tant bien que mal à supporter la pression, mais il restait un enfant de sept ans qui ne comprenait pas encore les règles

de Duel de Monstre, ni grand-chose de ce qui faisait son quotidien à présent. L'horloge sur son mur lui indiqua qu'il ne lui restait plus qu'une minute de pause. Il posa son regard une dernière fois sur la dame et le dragon, et s'efforça de murmurer :

— Un jour, quand je dirigerai une société de jeux, elles auront toute leur place dans mon bureau.

Même ses propres mots sonnaient de plus en plus faux. À cause de l'épuisement ? Peut-être. Lentement, il les remit dans son tiroir et redescendit dans le bureau de son professeur qui l'attendait.

— Pour terminer la journée, monsieur Kaïba a choisi lui-même une entreprise dont il souhaiterait que tu fasses le bilan financier, l'analyse économique et que tu écrives un résumé sur sa situation à moyen et long terme. Tu as deux heures.

Seto prit les documents que le professeur lui tendait et haussa les sourcils en constatant qu'il s'agissait d'une célèbre entreprise de jeux. Pourquoi son père aurait-il choisi celle-ci ? Peu importe, tant que ça rendait un petit peu plus supportables ces heures de travail. Lentement, il retraça le bilan de l'entreprise. Un bon chiffre d'affaires, mais trop d'investissements à côté, de grandes rentrées d'argent, mais pas assez de marge et de rentabilité. Besoin de plus d'employés pour plus d'innovation, mais toujours avec moins d'argent en stock et des actionnaires trop demandeurs qui ne laissaient plus les fonds nécessaires à l'entreprise pour remonter la pente. Des dettes et des accords financiers qui limitaient les dégâts dans un premier temps, mais qui ne tardaient pas à ramener encore plus de problèmes qu'ils n'en avaient solutionnés. Deux heures plus tard, il avait fini son analyse et la terminait en pointant le fait que cette entreprise était condamnée à déposer le bilan d'ici deux ou trois ans tout au plus. Il ne put s'empêcher de ressentir un pincement au cœur en concluant son travail. Cette entreprise avait énormément de points communs avec celle qu'il rêvait de diriger un jour. Est-ce que la sienne connaîtrait un jour le même sort ?

Son professeur relut son travail et acquiesça :

— C'est très bien. Monsieur Kaïba pourra être fier de toi.

Cette phrase le rassura légèrement. Au moins, il échapperait à d'autres remontrances et d'autres conditions de travail encore plus

insoutenables. Il hésita une seconde, mais finit par se convaincre que son professeur n'avait jamais refusé de répondre à ses questions :

— Monsieur ? Si je peux me permettre... Cette entreprise. Que pourrait-elle faire pour remonter la pente en l'état actuel des choses ? Est-ce qu'il est encore possible pour elle de s'en sortir ?

Son professeur réfléchit quelques secondes avant de répondre :

— Eh bien... Je dirais que la seule solution serait de changer complètement son domaine. De garder le même nom et les mêmes employés, mais en se lançant dans un tout autre secteur beaucoup plus rentable. Ce n'est pas un secret, dans le monde de l'économie, que les entreprises de jeux ne durent jamais bien longtemps – ou survivent au moins très difficilement. Elles sont obligées d'innover et d'inventer en permanence pour continuer à vendre, et ce travail de recherche coûte cher, beaucoup plus cher que ce que leur rapporte la vente de leurs jeux. À moins que son patron ne possède une somme d'argent conséquente à lui insuffler pour financer ces travaux de recherche – ou qu'ils trouvent un investisseur qui accepterait de le faire – je ne vois pas d'autre solution que le changement radical de secteur.

Seto acquiesça lentement. Pendant que son regard se reposait sur les documents, un doute le saisit. Il avait toujours imaginé son avenir en tant que PDG d'une entreprise de jeux comme radieux, et dépourvu du moindre problème financier. Est-ce que, vraiment, c'était une utopie ? Une société de jeux était-elle vraiment incapable d'être rentable sur le long terme ?

\*

*Seto a 14 ans*

— Seto, ton enseignement théorique arrive à son terme, annonce Godzaburo. Dès lors, il est temps pour toi d'apprendre la pratique dans le monde réel. J'ai quelque chose à te remettre, Seto. Je suis certain que ça te fera plaisir. Hopson, remettez à Seto son cadeau... De dix millions de dollars.

Seto et Makuba laissèrent échapper une exclamation devant la montagne de billets amenés à côté d'eux et Godzaburo reprit :

— Du calme, ne t'emballe pas. Dans la vie, chaque chose a un prix. Alors si tu t'imagines que je vais t'offrir gracieusement tout cet

argent, tu fais erreur. Je t'ai prêté cette petite fortune dans l'unique but de te soumettre à un test.

— Un test ?

— C'est exact. Tu disposes en tout et pour tout d'une année pour me restituer cette somme, est-ce bien clair ? De plus, tu devras décupler ce montant comme paiement des intérêts. Si tu passes cette épreuve avec succès, alors je saurais que tu possèdes les qualités nécessaires à la direction d'une entreprise.

Seto n'eut pas besoin d'une seule seconde de réflexion pour accepter le défi et signer le contrat que Godzaburo lui présentait. Il était déterminé à la passer avec succès et à lui prouver toute sa valeur et tout son talent.

Une fois remonté dans sa chambre avec Makuba, Seto s'empara de ses cartes de Duel de Monstre et en étala cent, face cachée, devant lui. Il ne s'embarrassait plus à le cacher. Son père avait compris qu'il n'influençait pas ses études, et ce n'était pas comme s'il s'agissait véritablement d'un jeu pour lui. Makuba commençait tout juste à comprendre les règles et leurs révisions les empêchaient de se retrouver suffisamment longtemps pour pouvoir disputer des duels. Son deck était resté un vestige du passé, un vestige de l'espoir qu'il avait caressé de devenir un jour un duelliste. Il y restait attaché – c'était Makuba qui le lui avait offert – mais il avait renoncé à l'idée de livrer des duels avec. Il s'en servait pour schématiser ses théories économiques, pouvoir plus facilement les expliquer à Makuba aussi, et c'est en retournant cinquante et une cartes qu'il lui détailla comment il comptait s'y prendre pour décupler la somme offerte par Godzaburo. Acheter cinquante et un pour cent d'une société dont le patron était suffisamment riche pour pouvoir déboursier la somme dont il avait besoin, et suffisamment proche de ses employés pour refuser de laisser Seto les licencier. Et l'obliger, pour sauver son entreprise, à racheter dix fois plus cher les parts de Seto.

Il s'était attendu à réussir, mais rien n'aurait pu le préparer à l'air décomposé de Godzaburo lorsqu'il lui rapporta le lendemain la somme demandée. Il ne put retenir un sourire amusé et fier de lui devant son beau-père, qui finit par se ressaisir :

— Très bien. Mes félicitations, tu as fait tes preuves. Nous étions partis de loin, mais tu vas finalement réussir à devenir mon digne héritier.

Godzaburo était parti sur ces mots. Une fois remontés dans la chambre de Seto, Makuba demanda :

— Grand frère ? Je me posais une question...

— Dis-moi.

— Cet argent, ce challenge qu'il t'a donné. Ça aurait été l'occasion en or pour toi d'acquérir ta propre société de jeux. Ça aurait nécessité un autre plan que celui que tu as mis au point, et un peu plus de temps, mais tu aurais tout de même pu honorer ton contrat finalement comme ça. Pourquoi tu ne l'as pas fait ? C'est ton rêve depuis toujours...

Seto resta silencieux quelques instants, réfléchissant aux mots de Makuba, avant de répondre :

— Comme tu dis, c'est un rêve. Si j'avais dû faire survivre une société quelque temps, j'aurais pu envisager ça. Mais là, ce n'était pas possible. Multiplier une somme d'argent par dix, aucune société de jeu ne peut le faire, aucune n'est rentable à ce point et aucun patron n'est assez riche personnellement pour me racheter mes parts dans le pire des cas.

Il marqua deux secondes de réflexion avant de conclure :

— Une société de jeux est incapable d'être rentable sur le long terme.

\*

*Seto a 15 ans*

Il l'a fait. Ils l'ont fait. Il a réuni 49 pour 100 de la société de son beau-père avec les Cinq Grands dans le but d'en prendre le contrôle, Makuba en a gardé 2 pour 100 et les lui a offerts de façon à ce qu'il devienne l'actionnaire majoritaire et qu'il mette Godzaburo à la porte. Jusqu'à la dernière seconde, il a douté, il a cru que Makuba lui en voudrait trop pour lui céder ses parts, mais ils ont finalement vaincu leur beau-père ensemble. Il entre dans l'ancien bureau de Godzaburo et s'assoit dans son ancien fauteuil devant le sourire fier et satisfait des Cinq Grands. Il a encore du mal à le réaliser. C'est finalement Lecteur qui prend la parole en premier :

— Si vous aviez été un peu plus âgé, je vous aurais proposé de trinquer au champagne à notre réussite, monsieur Kaïba.

Sa remarque arracha l'ombre d'un sourire à Seto. Mais surtout, elle l'aide à réaliser que tout ceci est bien réel. Il est le PDG et l'unique



décisionnaire de la Kaïba Corp, et Godzaburo ne se remettra plus jamais en travers de son chemin. Il ne le critiquera plus, ne l'humiliera plus. Personne ne le critiquera plus jamais, parce qu'il vient de se hisser à la tête de l'un des plus grands empires au monde.

— Ce ne sera pas nécessaire, assure Seto. Nous avons du travail et il va réquisitionner toutes nos capacités mentales. Inutile de nous reposer sur nos lauriers.

— Par où commençons-nous, donc ? Quels sont vos projets pour cette société ?

Seto fait mine d'y réfléchir une seconde, mais, en réalité, cet instant ne sert qu'à confirmer une décision qu'il a déjà prise depuis quelques semaines, depuis que l'hypothèse de renverser son beau-père a commencé à devenir crédible.

— Inutile de changer de cap pour l'instant.

— Vous souhaitez rester dans le secteur de l'armement ?

— En effet. Pour l'instant, nuance-t-il. Peut-être que je vais vouloir la rediriger vers d'autres activités, mais cela nécessitera de longues années d'étude de marché afin de savoir où nous allons. Il est inutile de gâcher l'argent et le potentiel de cette entreprise en la lançant sur un coup de tête dans un secteur qui ne serait pas rentable. D'ici là, mon beau-père avait au moins l'avantage d'assurer la rentabilité financière de cette entreprise, donc nous allons continuer sur cette lancée. L'armement ne me plaît pas spécialement, mais, tant qu'il continue à faire rentrer de l'argent, c'est le plus important.

— Sage décision, approuva Gansley.

Ils passèrent le reste de la journée en réunion à planifier leurs prochaines actions. Lorsqu'enfin, à plus de 21 heures, Seto remonta dans sa chambre, il se sentait épuisé, mais plus apaisé que jamais. Il l'avait fait. Désormais, rien ne les empêcherait plus jamais d'être heureux avec Makuba. Lentement, il sortit sur le balcon de sa chambre. La nuit était claire et les étoiles apparaissaient distinctement dans le ciel. Il se souvenait d'une nuit semblable, celle où Makuba lui avait offert le dessin du Dragon Blanc aux Yeux Bleus et où il avait rêvé et espéré qu'un jour, ce dragon viendrait les chercher et les emmènerait vers un avenir heureux. Mais des années s'étaient écoulées depuis. Il avait compris que ce dragon, celui de Makuba comme le vrai, n'était rien d'autre que des dessins sur une carte, il

avait compris qu'aucun dragon ni aucun miracle ne viendrait jamais les sauver. Alors il avait relevé la tête et avait formé son propre destin lui-même, sans compter sur personne, mais en utilisant tous ceux qui espéraient retirer quelque chose de ses efforts – et les Cinq Grands en premier. Aucun dragon ne viendrait les chercher, ils ne pourraient jamais s'enfuir ensemble vers un monde où rien ne les empêcherait d'être heureux. Alors Seto avait construit ce nouveau monde lui-même.

\*

*Seto a 16 ans*

L'hélicoptère était encore au-dessus de la mer. Assis à l'arrière, Seto relisait une dernière fois ses notes. Il avait été surpris en recevant l'invitation de Maximilien Pégasus, le PDG d'Illusions Industrielles, à venir le voir au Royaume des Duellistes. Il ne connaissait cet homme que de nom, pour être le créateur de Duel de Monstre, et il ne voyait pas ce que son entreprise d'illusions et d'hologrammes pouvait avoir à faire avec les armements de la Kaïba Corp. Pourquoi l'avait-il invité à ce rendez-vous d'affaire sur son île, en lui mettant à disposition son hélicoptère et son pilote pour le rejoindre ? Il n'avait pour autant aucune raison de refuser. Pégasus restait l'un des PDG les plus connus au monde, et si le prestige que Kaïba avait gagné en s'emparant de la société de son père avait fait parler de lui, il avait encore de grosses difficultés à trouver des partenaires – peu de patrons acceptaient de signer des accords avec un PDG qui avait eu seize ans la semaine dernière et qui ne dirigeait son entreprise que depuis deux mois. Il ne pouvait pas se permettre de rater l'opportunité de profiter de la renommée de Pégasus.

Lorsque Seto descendit de l'hélicoptère, Pégasus se tenait déjà devant l'escalier menant à son château, semblant l'attendre. Son sourire s'élargit et il lui tendit la main :

— Heureux de te rencontrer enfin, Kaïba. Si tu savais depuis combien de temps je meurs d'envie de faire ta connaissance...

La familiarité de Pégasus lui fit hausser imperceptiblement les sourcils, mais autre chose avait requis son attention :

— Depuis que j'ai pris le contrôle de la Kaiba Corp, je suppose ?

— Oh non, bien avant. Ta partie d'échecs contre ton beau-père avait fait beaucoup de bruit à l'époque et je ne doutais pas que tu

arriverais très rapidement là où tu en es actuellement. Après toi ! lança-t-il en désignant l'escalier.

Ils montèrent dans le château et Seto ne put s'empêcher de laisser son regard courir sur les décorations, les meubles, l'aménagement. Inutile de remettre en question la fortune de Pégasus, celle-ci crevait les yeux au moindre coût d'œil. Ils atteignirent une salle meublée d'une longue table autour de laquelle ils s'assirent. Pégasus reprit :

— Je vais aller droit au but, Kaïba. Cela fait des années que je recherche un partenaire d'affaires pour Illusions Industrielles. J'ai de nombreux prototypes d'hologrammes de mes cartes de Duel de Monstre qui permettraient de jouer des duels en grandeur nature. Mais je ne possède pas l'équipement technologique nécessaire à sa commercialisation à grande échelle. La Kaïba Corp a cet équipement et ces possibilités et je suis certain qu'ensemble, nous pourrions mener à bien une véritable révolution dans l'univers de Duel de Monstre.

— Quoi ? s'étonna Seto. Je dirige une société d'armement ! Comment pouvez-vous penser que nous pourrions monter un projet en commun ?

— Tu n'as jamais songé à reconvertir la Kaïba Corp dans un autre domaine ? L'armement n'est pas le seul secteur d'activité existant, des dizaines de possibilités s'offrent à toi. Je t'en offre une. Reconvertis ton entreprise en une société de jeux, fais une alliance avec moi et ensemble, nous deviendrons les deux PDG les plus puissants et influents dans le monde du jeu.

Kaïba resta silencieux quelques secondes, digérant ses paroles, avant de demander :

— Pourquoi moi ? Est-ce que vous rencontrez un par un tous les dirigeants au monde en tentant de les convaincre de détruire tout ce qu'ils ont construit pour vous suivre ?

— Oh non, tu es le premier. Et puis, la Kaïba Corp n'est pas ce que *tu* as construit, mais ce que tu as récupéré, plutôt. Tu as encore tout un avenir et un empire à construire. Quant à pourquoi toi... Je te l'ai dit, je t'ai remarqué depuis ta partie d'échecs. Un joueur aussi talentueux et intelligent que toi, couplé à l'éducation et aux connaissances que tu as acquises chez ton beau-père, tu es loin d'être un PDG ordinaire. Tu n'as jamais songé à devenir toi-même un

duelliste ? Je ne te donne pas deux mois avant de rafler le titre de meilleur joueur au monde. Et si en parallèle, nous montions notre affaire, ta réputation dans le secteur ferait une publicité indéniable, les trois quarts du travail seraient déjà faits grâce à ton talent à ce jeu.

Seto ne put retenir un léger ricanement nerveux.

— C'est ridicule, protesta-t-il. Je suis le PDG d'une société d'armement et vous voudriez que je lâche tout pour jouer à Duel de Monstre et me lancer dans un pari fou à vos côtés ? Soyons clairs, ce projet de duels grandeur nature est intéressant et je ne doute pas qu'il ferait un carton s'il parvenait à son terme. Il y a même eu un temps où j'aurais adoré jouer à Duel de Monstre. Mais c'était à une époque où j'étais un enfant ! Je suis un adulte à présent et j'ai compris depuis longtemps que les jeux sont faits pour les enfants, les adultes n'ont jamais assez de temps à y consacrer ! Trouvez-vous un gosse de sept ans qui dirige déjà son entreprise, c'est votre seule chance de convaincre quelqu'un !

— Tu ne veux même pas prendre un peu de temps pour réfléchir ?

— C'est tout réfléchi, trancha Seto. J'ai déjà perdu assez de temps comme ça.

Pégasus afficha une moue ennuyée et, dans un geste machinal, sa main écarta la mèche argentée qui masquait la moitié de son visage. Seto fronça les sourcils en découvrant que son œil était remplacé par une bille dorée qui se mit à briller, probablement sous l'effet de la lumière. Il n'eut pas le temps de s'interroger plus en détail avant que Pégasus ne reprenne.

— Comme tu voudras. Croquet ? appela-t-il en faisant signe à son majordome de s'approcher. Faites préparer l'hélicoptère pour ramener Kaïba chez lui. Et...

Il rajouta quelque chose à voix basse et le majordome disparut rapidement. Pégasus se retourna vers Kaïba.

— Je n'insiste pas. Cependant, reste conscient que ma proposition n'a pas d'échéance. Si jamais tu désirais à l'avenir en discuter à nouveau, voire même changer d'avis, ma porte est ouverte. Je te laisse ma carte pour me contacter.

Kaïba accepta la carte de visite que Pégasus lui tendait et il la rangeait dans sa poche quand Croquet revint en tenant une petite boîte en bois. Le créateur du jeu s'en saisit et la tendit à Seto.

— Accepte ceci en gage de notre amitié et en souvenir de ma proposition.

Seto prit la petite boîte à laquelle il ne jeta qu'un œil avant de prendre congé. Il monta rapidement dans l'hélicoptère et soupira. Il n'arrivait même pas à déterminer si cela avait été une perte de temps ou non. La proposition de Pégasus était irréaliste au possible, complètement folle. Pourtant, il semblait être à la tête d'une immense fortune, c'était bien que son jeu et son entreprise étaient une véritable mine d'or. Et puis, être en bon terme avec quelqu'un d'aussi renommé ne pouvait de toute façon pas lui faire de mal.

L'hélicoptère s'engageait au-dessus de la mer. Le regard de Seto retomba sur la petite boîte en bois, et il n'hésita qu'une seconde avant de l'ouvrir. Son souffle se coupa en observant les deux objets qu'elle contenait : une dame d'échecs noire, et une carte du Dragon Blanc aux Yeux Bleus.



## X - Quelqu'un sur qui s'appuyer

Il l'avait fait. Il avait seize ans, Makuba en avait douze, et, à eux deux, ils avaient renversé leur beau-père et pris le contrôle de sa société. Godzaburo avait disparu dans la nature après leur coup d'État et maintenant, ils étaient dans le manoir Kaïba, seuls maîtres des lieux, et seuls propriétaires de l'entreprise d'armement la plus puissante au monde. Seto avait fêté sa victoire avec les Cinq Grands en s'autorisant sa première coupe de champagne et en signant aussitôt les papiers pour les promouvoir chefs de section, comme convenus dans leur accord pour la prise de contrôle. Il le leur devait, malgré sa détermination et son acharnement, il était forcé de reconnaître qu'il n'y serait pas parvenu sans leur expérience et leur connaissance de l'entreprise. Seto était rentré dans sa chambre tard, ce soir-là, et avait été surpris de voir Makuba installé sur son lit en train de lire.

— Qu'est-ce que tu fais là ? s'étonna-t-il. Tu devrais dormir...

— Je voulais te parler.

Seto s'assit sur le lit à côté de lui et Makuba reprit :

— Je pouvais pas m'empêcher de me demander... Qu'est-ce qui va se passer maintenant ? On a réussi, la Kaïba Corp t'appartient... Et maintenant ?

— Maintenant... Tout va changer. Dès demain, avec les Cinq Grands, nous amorçons le virage pour transformer la société en la plus grande entreprise de jeux au monde. Godzaburo ne voulait pas m'écouter quand je lui parlais de tous les projets que je développais, tant pis pour lui. Ces projets seront lancés par la nouvelle Kaïba Corp et amorceront une véritable révolution dans l'univers du jeu. Ensuite... Je ne sais pas toi, mais moi je ne supporte plus de voir ce manoir, tu n'es pas d'accord ?

— Si, j'osais pas t'en parler. Beaucoup trop de mauvais souvenirs. Mais où est-ce qu'on pourrait aller à la place ?

— Les bureaux de la Kaïba Corp ont plusieurs étages inoccupés, notamment le dernier. On aurait la place de loger à vingt là-dedans si on le voulait. Si ça te dit, tu me laisses le temps de les faire aménager,

et on s'y installe. Comme ça en plus, peu importe l'heure à laquelle je finirai de travailler, je ne serai jamais loin si tu as besoin de moi.

Makuba acquiesça d'un hochement de tête enthousiaste. Il aimait définitivement cette idée de débarrasser le plancher de ce manoir dans lequel ils avaient tous les deux beaucoup trop souffert.

— Et toi ? Tu vas commencer à jouer à Duel de Monstres ? Plus rien ne t'en empêche...

— À part le fait de ne pas avoir de deck ? sourit Seto. Je doute que ton dessin du Dragon Blanc aux Yeux Bleus soit accepté en duel officiel... Ce n'est pas urgent, les activités de la Kaïba Corp passent en premier. Mais oui, j'aurais bien envie de m'y mettre. Et si je n'arrive pas à devenir un bon duelliste, tant pis ? Au moins, j'aurais essayé.

— Tu vas y arriver.

La confiance que Makuba plaçait en lui faisait plaisir à entendre, pourtant, le regard de celui-ci était encore voilé d'un doute. Seto n'eut pas de mal à deviner lequel.

— Tu veux reparler de... De ce qui s'est passé l'autre jour ? Je réalise qu'avec tout ça, je n'ai pas eu l'occasion de te présenter mes excuses en bonne et due forme...

Ils n'en avaient pas reparlé ensemble, pourtant, Seto y avait repensé souvent. À cet accès de colère et de désespoir quand Godzaburo avait découvert son plan, qui l'avait poussé à soupçonner Makuba. Il se revoyait encore prendre Makuba par le col et le jeter contre un mur, le gifler encore et encore jusqu'à ce qu'il arrête d'essayer de se défendre et que la vision de son frère encaissant les coups sans broncher achève de dissiper sa colère en la remplaçant par l'horreur et la culpabilité.

Makuba sembla chercher ses mots plusieurs secondes avant de relever la tête vers lui :

— Est-ce que tu l'avais planifié ? Seto, s'il te plaît, sois honnête, j'ai besoin de le savoir... Est-ce que tu l'as fait exprès ? Est-ce que c'était ton plan pour que Godzaburo me confie les parts de la société qu'il te manquait pour en prendre le contrôle ?

Seto retint une exclamation choquée.

— Non, Makuba. Je... Je te jure que non. Je n'ai pas de mots pour te dire à quel point je suis désolé... À quel point j'étais épuisé et



désespéré et effrayé à l'idée que Godzaburo réduise à néant les efforts qu'on avait fait pour s'en sortir et j'ai pété les plombs. Je passerai ma vie à le regretter et à te supplier de me pardonner un jour, mais je te jure que jamais je ne pourrais me comporter volontairement de cette façon avec toi, jamais je ne lèverai la main sur toi, peu importe le plan qui est en jeu. Jamais. Je suis désolé.

Le sourire de Makuba devint plus apaisé et il apparut comme évident que cette question le tracassait depuis longtemps. Seto laissa sa main courir affectueusement dans les cheveux de son frère et il souffla :

— On devrait dormir. On a une vie entière qui nous attend à partir de demain.

Makuba acquiesça.

— Je... Je peux rester dormir avec toi ? Y a plus de gardes pour me renvoyer dans ma chambre... Enfin si, mais maintenant t'as le droit de leur dire d'aller se faire voir...

Seto laissa échapper un rire amusé et acquiesça.

— Bien sûr.

\*

Trois mois s'étaient écoulés depuis leur prise de contrôle. Ils avaient officiellement déménagé dans la tour de la Kaïba Corp où le dernier étage était devenu leurs appartements. En parallèle de ses différents projets de jeux vidéo virtuels, Seto s'était constitué un deck assez puissant grâce à l'argent qu'il possédait désormais, et il avait concouru dans quelques petits tournois qu'il avait tous remportés. Il en retirait une certaine fierté, bien qu'admettant que les duellistes qui y participaient n'avaient tout simplement pas les moyens de se constituer un deck aussi puissant que le sien. Tant pis. Il gagnait, et c'était tout ce qui importait. Après sa dernière victoire, ses secrétaires l'avaient informé que Maximilien Pégasus, le créateur du jeu, avait demandé à le rencontrer. Il avait été surpris, et intrigué surtout. Pourquoi le créateur de Duel de Monstres s'intéresserait-il au vainqueur de quelques tournois de petite envergure ? Peu importe, l'occasion était trop belle. Il avait bloqué la journée pour le recevoir dans les locaux de la Kaïba Corp et l'attendait dans le hall d'accueil quand celui-ci passa les portes.

— Heureux de te rencontrer enfin, mon petit Kaïba ! Depuis le temps que j’entends parler de toi...

La familiarité de Pégasus le surprit et l’agaça légèrement. Il l’invita à le suivre dans son bureau et, en marchant le long des couloirs de l’entreprise, demanda :

— Depuis combien de temps entendez-vous parler de moi ? Je ne joue que depuis quelques semaines...

— Oh, bien avant ça. Ta partie d’échecs contre ton beau-père avait fait beaucoup de bruit à l’époque. Du coup, tu te doutes que j’étais fou de joie d’apprendre que six ans plus tard, tu le renversais, transformais son entreprise pour la spécialiser dans le jeu, et, cerise sur le gâteau, tu te mettais à jouer à mon jeu ! Pour moi c’est une occasion rêvée... Et j’ai tellement à te proposer en échange de ce que tu peux m’apporter que je suis persuadé que, toi et moi, nous allons bien nous entendre !

Ils arrivèrent dans le bureau de Seto et s’installèrent dans des fauteuils autour d’une table.

— Je vous écoute ? demanda Seto.

— Ma société Illusions Industrielles a un projet depuis un bon nombre d’années. Des duels de monstre grandeur nature. On pose la carte sur une plateforme qui l’identifie et fait apparaître le monstre en hologramme.

— C’est... Ambitieux, nota Kaïba en luttant pour masquer son intérêt.

— Je suis capable de créer ces illusions, de dessiner les modèles 3D de toutes mes cartes. Ça, j’en fais mon affaire. Mais il me manque deux choses. La première, c’est la technologie. Tout le matériel nécessaire à cela, les capteurs, les générateurs d’images, les circuits et logiciels qui iront de la lecture de la carte à la génération de l’hologramme.

Kaïba resta silencieux. Sa propre entreprise était tout à fait capable de mettre ça en place. Mieux, même, après tous les prototypes de mondes virtuels qu’il avait élaborés quelques années plus tôt, la génération d’une simple image serait un jeu d’enfant.

— Et la deuxième, reprit Pégasus, c’est d’une égérie. Ce système, s’il voit le jour, coûtera cher, les organisateurs de tournoi ne verront pas l’intérêt de l’acheter. Ce sera bien entendu très impressionnant,

mais l'utilité même pour la bonne tenue d'un tournoi sera très discutable. Ils auront besoin d'un moyen de pression, et le seul qui fonctionnera sera l'assurance que le meilleur joueur du monde refusera d'y participer s'ils n'ont pas ce dispositif.

Seto fronça les sourcils.

— Quel rapport avec moi ?

— Le meilleur joueur du monde, ce titre ne te fait pas de l'œil ?

— Bien sûr que si, ricana Kaïba, mais j'en suis loin. Je n'ai fait que quelques tournois de faible importance, c'était un jeu d'enfant. On n'accède pas aux tournois internationaux en un claquement de doigts.

— On y accède en un claquement de doigts quand on est pistonné par le créateur du Duel de Monstres en personne, précisa Pégasus. Tu as du talent, il suffit d'observer un de tes duels pour le remarquer immédiatement. Voici ce que je te propose. Je te fournis toutes les cartes dont tu as besoin. Si tu as besoin d'entraînement ou de conseils stratégiques, je suis à ta disposition également. Je t'offre mon nom et mon soutien pour t'inscrire aux tournois auxquels tu n'accéderais pas même après dix ans de compétitions régionales. En contrepartie, tout ce que je te demande, c'est de gagner. En parallèle, nous développons et commercialisons ce système holographique. Et quand tu as entre les mains le titre de meilleur joueur au monde, nos deux réputations achèveront de soumettre le marché et d'imposer aux organisateurs le fait qu'un tournoi ne peut plus se faire sans ces équipements. Ils deviendront incontournables, ils seront obligés de l'acheter pour continuer leur activité. Qu'en penses-tu ?

Kaïba resta silencieux. L'offre de Pégasus était tentante. Beaucoup trop tentante. À cet instant, il avait l'impression d'avoir à côté de lui l'enfant qu'il était à dix ans qui sautillait d'excitation à cette idée, sans comprendre pourquoi le jeune homme de seize ans hésitait et y réfléchissait encore. Il avait trop lutté pour accéder à cet empire, il ne pouvait pas se permettre de tout perdre en acceptant sur un coup de tête la proposition de quelqu'un qui lui permettait de jouer. Il devait oublier son excitation de joueur et se concentrer sur ses réflexes de PDG. Déjà, le projet de Pégasus. Il en avait lui-même décrit les principaux avantages et inconvénients. Un système grandiose qui mènerait une véritable révolution, seulement s'ils parvenaient à l'imposer comme la nouvelle norme. Un système qu'il était parfaitement capable de développer, sans deadline car il devrait

attendre au moins un an d'être sacré meilleur joueur au monde pour pouvoir l'exploiter. Avec deux entreprises richissimes et influentes. Décidément, le plan de Pégasus était réalisable. Et tentant.

La présence de l'enfant de dix ans à ses côtés se faisait plus sentir que jamais. Après autant d'années de combat, il supposait qu'il avait le droit d'accorder à ce gosse battu et blessé une unique faveur.

— Vous avez parlé de me fournir les cartes dont j'aurais besoin pour y parvenir ?

— Absolument !

— Je veux un Dragon Blanc aux Yeux Bleus.

\*

Ils avaient signé leur accord et avait commencé le développement de leur projet. Seto avait dû réaliser que Pégasus était incroyablement doué pour dessiner ses hologrammes. À plusieurs moments, il s'était fait la réflexion que le succès de Duel de Monstres venait certainement en grande partie de la beauté des cartes que le créateur avait toutes dessinées lui-même. De son côté, il divisait son temps entre l'élaboration de ses prototypes techniques et son entraînement au jeu. Créer ce système était chronophage, mais pas compliqué, il avait déjà fait beaucoup plus difficile et avançait vite, suffisamment vite pour impressionner Pégasus. Puis, le jour de son premier tournoi international était arrivé. Il avait passé la veille avec Pégasus à s'assurer que son deck était le meilleur et que ses stratégies étaient au point. Pour autant, il n'avait pas pu s'empêcher de s'inquiéter. Et s'il le décevait ? Si, après ses performances, Pégasus renonçait à leur projet et que tout ce temps et cet argent avaient été gaspillés en vain ? Le créateur du jeu, ainsi que Makuba, l'avaient accompagné au tournoi. Comme il l'avait promis, la présence de Pégasus lui avait ouvert toutes les portes qu'il désirait – il ne lui restait plus qu'à l'avoir mérité.

Les duels s'étaient enchaînés, et, pour la première fois depuis qu'il jouait, Seto avait senti son endurance être mise à l'épreuve. Remporter un duel était une chose, en remporter une succession d'affilée en adaptant sa stratégie à chaque adversaire en était une autre. Pourtant, il avait tenu. Il avait été habitué à être sous pression, privé de sommeil et obligé à fournir des résultats, ces tournois restaient une broutille comparés à ce qu'il avait subi chez son beau-

père. Pourtant, arrivé en finale et face au champion du monde en titre, sa concentration avait baissé pendant un quart de seconde. Il avait eu hâte d'en finir, avait attaqué précipitamment et était tombé dans un piège qui lui avait paru évident aussitôt que son adversaire l'eut révélé. Celui-ci n'attendait que cette occasion pour l'achever, et il avait échoué. À un duel, un adversaire. Alors que ses points de vie tombaient à 0 sur le compteur qui permettait au public de suivre le résultat, il ressentit son cœur se serrer et sa respiration accélérer. Il mit quelques secondes à reconnaître ce sentiment. C'était celui qui l'avait accompagné pendant toute son adolescence chez Godzaburo. De la peur. Peur des remontrances, peur des punitions, peur de ne pas avoir été à la hauteur. Il n'osa pas croiser le regard de Pégasus quand il les rejoignit.

— C'était un beau duel, Seto ! C'est pas grave, tu as fini deuxième pour ton premier grand tournoi, c'est super !

Kaïba ne répondit rien, guettant la réaction de Pégasus toujours sans oser le regarder.

— Je ne saurais dire mieux que ton frère, mon petit Kaïba. Tu t'es très bien défendu. Je dois t'avouer que, pour une première, tu as dépassé toutes mes espérances. Tu peux être fier de toi autant que moi-même je le suis de toi.

Kaïba releva son regard incrédule vers lui et Pégasus en parut surpris. Il esquissa un sourire amusé :

— Ma réaction t'étonne ? Tu n'as pas évincé ton beau-père pour récupérer un partenaire aussi abusif que lui, tu sais... Contrairement à lui, je sais reconnaître le talent quand j'en vois et je sais qu'on n'obtient pas tout en un temps record. On va retravailler sur ce duel que tu as perdu et la prochaine fois, la victoire est à toi. Tu en es capable.

Son regard était resté tout aussi incrédule. Il avait appréhendé des tonnes de réactions différentes suite à sa défaite. Pas celle-ci. À la réflexion, c'était peut-être la première fois de sa vie que quelqu'un lui disait ces mots, *Ce n'est pas grave si tu as échoué, je vais t'aider à faire mieux*, et le tourbillon d'émotions que cela faisait ressortir en lui était beaucoup trop indescriptible et inconnu pour qu'il parvienne à le gérer et l'identifier. Du soulagement, d'échapper à des sanctions. De la détermination, de ne plus le décevoir la prochaine fois. Mais, surtout, de la reconnaissance. Un sentiment infini de reconnaissance

et de quiétude à l'idée d'avoir à ses côtés quelqu'un de suffisamment puissant et influent pour lui permettre d'arriver à ses fins, et suffisamment patient et compréhensif pour sincèrement désirer l'aider à y arriver. Pégasus n'avait pas menti, il était là pour le soutenir, le pistonner, l'emmener plus haut et plus loin que tout ce qu'il aurait pu accomplir seul. Et, à cet instant, il réalisait à quel point la présence d'une telle personne sur laquelle se reposer lui avait beaucoup trop manqué durant son enfance.

\*

Quelques coups furent frappés à la porte de son bureau avant que celle-ci ne s'ouvre juste après. Kaïba ne releva même pas la tête de son ordinateur. Il n'y avait qu'une seule personne qui entraînait dans son bureau sans frapper, et qu'une seule susceptible d'y entrer à 23 heures le soir.

— Je peux te déranger deux minutes, Seto ?

— Tu ne me déranges pas, entre.

Makuba referma la porte derrière lui et Seto releva les yeux vers son frère. Celui-ci était en pyjama sous une veste de jogging, et Seto devina aisément qu'il s'était relevé à force de ne pas réussir à dormir.

— Qu'est-ce qui t'arrive ?

— Je ne voulais pas t'en parler, mais... J'arrive plus à garder ça pour moi. Je m'inquiète pour toi, Seto. Et pour ta relation avec Pégasus.

— Quoi ? s'étonna Kaïba.

— Ne m'en veux pas. Et ne te méprends pas, je suis super heureux pour toi de ce qui t'arrive, ton ascension fulgurante dans le jeu, ton titre de meilleur duelliste au monde le mois dernier, le soutien inconditionnel de Pégasus, vraiment, t'imagines pas à quel point ça me fait plaisir. Tu le mérites. Mais... Je m'inquiète pour toi. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi Pégasus fait tout ça.

— Tu le sais, pourquoi. Ce projet de duel holographique propulsera son entreprise en même temps que la nôtre, la moitié des bénéfices lui reviendront.

— Oui, mais... Seto, soyons honnêtes, il aurait pu faire tout ça sans avoir ta confiance. Il aurait pu s'arrêter au fait que vous soyez de bons partenaires d'affaires qui ont un objectif commun. Ce titre de meilleur duelliste au monde, tôt ou tard, tu aurais mis la main dessus.

Sans son piston, sans son soutien et les cartes qu'il te fournit même maintenant que tu as atteint votre objectif, sans... Sans qu'il fasse tout pour que tu aies une confiance aveugle en lui. Regarde tout ce qu'il fait pour nous, il passe plus de temps ici que dans sa propre entreprise. Tu ne me feras pas croire qu'il n'avait pas des projets et des partenaires, avant de te rencontrer ? Il a forcément tout laissé tomber du jour au lendemain quand il a vu en toi quelqu'un capable de lui faire atteindre son objectif plus vite. Et... Tu sembles tellement attaché à son soutien, j'ai peur que tu ne t'en relèves pas s'il te fait un jour le même coup. Surtout si tu lui fais confiance au point de ne pas voir venir un coup bas de sa part.

La voix de Makuba était devenue de plus en plus tremblante au fur et à mesure qu'il parlait, et Seto comprit rapidement à quel point ces propos avaient tracassé son frère depuis beaucoup trop longtemps. Il se leva, contourna son bureau et passa son bras autour des épaules de son frère pour l'accompagner jusqu'à un fauteuil dans lequel il l'incita à s'asseoir. Seto s'appuya à côté de lui sur l'accoudoir avant de répondre :

— Tu as raison de m'en parler, et je ne t'en veux pas. C'est vrai, j'ai confiance en Pégasus, au point de penser qu'il est la meilleure chose qui nous soit arrivée depuis beaucoup trop longtemps. Mais soyons clairs, peu importe le temps que je passe avec lui et l'importance que j'accorde à nos projets, que ce soit dans ma carrière de duelliste ou dans les duels holographiques, je reste indépendant. Si demain Pégasus nous lâche, je ne sais pas si nous arriverons à maintenir le projet. Peut-être. Et si non, la Kaïba Corp n'en est pas dépendante, nous avons des dizaines d'autres prototypes en préparation en même temps qui nous assureront de rester rentables et de continuer à générer du chiffre d'affaires. Si demain Pégasus nous lâche, mon titre de meilleur joueur au monde, je le garderai. Même s'il décide de pistonner quelqu'un d'autre, je ne me laisserai pas faire. Il nous a servi de tremplin et je lui en suis infiniment reconnaissant. Mais on reste autonomes. On reste deux frères qui n'ont besoin de personne pour se débrouiller et s'en sortir. Oui, sa présence est appréciable. Mais on s'en est sortis pendant 18 ans sans l'aide de personne et on recommencera s'il le faut. Je te le promets, petit frère.

Makuba acquiesça d'un hochement de tête. Apparemment, les mots de Seto avaient suffi à le rassurer. Seto laissa passer une main dans les cheveux de son frère dans un geste affectueux et souffla :

— Allez, va dormir. Je ne tarde pas à remonter aussi.

\*

Il avait perdu. Ça n'était pas arrivé depuis trois ans, ça n'était plus censé arriver maintenant qu'il était le champion incontesté, qu'il possédait les trois Dragons Blancs aux Yeux Bleus, qu'il avait mis en place son système d'arènes de duels holographiques. Tout était censé aller pour le mieux à présent que Pégasus et lui avaient atteint tous leurs objectifs, en dépassant même toutes leurs espérances. Et il avait échoué contre Yugi. Un simple duel, sans enjeu, auquel Yugi avait tenu pour venger son grand-père, et il avait perdu. Quelque chose s'était brisé en lui à la fin du duel et maintenant, il était là, dans son bureau, à une heure avancée de la nuit, à se demander où est-ce qu'il avait merdé, qu'est-ce qui s'était passé... Et pourquoi Pégasus ne l'avait pas appelé. L'annonce de sa première défaite en trois ans avait déjà fait le tour du monde, il était impossible qu'il n'en ait pas entendu parler. Impossible qu'il ne l'appelle pas pour commenter ce qui s'était passé avec son ton parfois ironique, parfois moqueur, mais toujours sincère, fidèle et l'assurant de son soutien.

Il secoua la tête violemment. La conversation qu'il avait eue avec Makuba revenait dans son esprit, et il devait se concentrer sur la seule stratégie à avoir dans ce cas-là, celle qu'il avait alors exposée à son frère : continuer seul. Il aurait besoin de plus de temps et de tranquillité d'esprit qu'il ne l'aurait cru pour digérer ce retournement de situation. Tant pis. Il prendrait ce temps, s'éloignerait de la Kaïba Corp le temps de faire le point, et reviendrait encore plus assuré, avec encore plus de stratégie pour redresser son entreprise – et seul, comme il avait été habitué à l'être.

\*

Seto était parti. Les derniers événements s'étaient enchaînés à une vitesse folle, reproduisant avec une précision effrayante les scénarios les plus pessimistes élaborés lors de ses nuits blanches les plus angoissées. Seto était parti, Pégasus l'avait lâché du jour au lendemain. Alors pourquoi était-il revenu pour une réunion avec les Cinq Grands ? Il s'était approché discrètement de la porte entrouverte de la réunion. Renverser Seto. Prendre le contrôle de la Kaïba Corp.



Le faire enlever, lui, pour qu'il exécute leurs ordres. Il n'avait pas eu le temps de faire volte-face pour s'enfuir et téléphoner à son frère. Kémo l'avait ceinturé et amené à Pégasus. Il s'était débattu et avait presque réussi à les prendre par surprise. Dans un instant d'inattention de Kémo, il s'était dégagé et était parti en courant vers leurs appartements. Kémo l'avait saisi par le col et l'avait projeté contre un mur. Dans sa tête, le souvenir quatre ans plus tôt de Seto qui le projetait contre le mur s'était imposé dans sa mémoire. Une succession de gifles étaient tombées, violemment, et, pendant que les coups résonnaient à l'intérieur de son crâne et le faisaient sombrer dans l'inconscience, la dernière chose qu'il vit jaillir devant lui était l'image de Seto qui le giflait.

Il était menotté dans un hélicoptère, entre Kémo et Pégasus, quand il avait véritablement repris ses esprits. Pourquoi son esprit s'était-il moqué de lui en lui repassant ses souvenirs de Seto qui le brutalisait ? Ça n'avait rien à voir. Seto n'y pouvait rien, il avait juste été abusé et trahi par Pégasus, il était le premier à en souffrir et à avoir dû s'enfuir. À la vérité, il était même soulagé que Seto soit loin à cet instant, hors d'atteinte de Pégasus, avec tout le loisir de préparer sa revanche et un plan pour venir le délivrer. Il tourna la tête vers la fenêtre de l'hélicoptère pour tenter d'apercevoir quelque chose, une indication sur l'endroit où ils se rendaient. Pégasus remarqua sa tentative et le renseigna :

— On se rend sur mon île, le Royaume des Duellistes. Tu n'as pas à avoir peur de moi, Makuba, tout va bien se passer tant que tu restes bien sage !

La familiarité de Pégasus avait beau lui être habituelle, il comprenait à présent d'où lui venait l'impression que c'était Seto qui l'avait frappé. Pégasus en était arrivé là, à connaître Makuba comme un proche, à avoir un accès direct à sa société, parce que Seto lui avait ouvert la porte. Parce que Seto avait trop eu besoin de son soutien et de son piston pour se méfier et qu'il avait finalement appréhendé la situation comme un enfant qui rêvait de devenir duelliste – et non comme un chef d'entreprise.

\*

Pégasus avait enlevé Makuba. Sur le coup, Seto avait traité cette information donnée par l'intelligence artificielle de son ordinateur comme toutes les autres. À présent que le duel de Yugi contre

l'imposteur était terminé, seule cette information comptait. Pégasus avait enlevé Makuba et comptait prendre le contrôle de sa société en l'exploitant indéfiniment. En le gardant sous son emprise éternellement. Comment cela avait-il pu arriver ? Comment les événements avaient-ils pu s'enchaîner à cette vitesse pour lui faire perdre tout ce à quoi il tenait – son frère, son entreprise, son partenariat avec Pégasus. Et pourtant... Pourtant, il ne pouvait s'en prendre qu'à lui-même. Makuba l'avait prévenu. Il aurait lui-même dû le flairer. Il aurait dû se demander pourquoi Pégasus faisait tout ça pour lui, pourquoi chacune de ses paroles était destinée à obtenir sa confiance, pourquoi Pégasus s'était tout simplement intéressé par lui. Il ne l'avait pas vu, il n'avait pas voulu le voir parce qu'avoir auprès de lui quelqu'un sur qui il pouvait compter pour le supporter et le pistonner était une sensation beaucoup trop agréable et confortable pour qu'il accepte de la remettre en question. Parce que, pour la première fois de sa vie, il avait voulu se battre avec un peu moins d'acharnement en répartissant la charge de travail. Et il y avait perdu sa société. Il y avait perdu Makuba.

Il avait hésité, avant de demander à son ordinateur de lui passer les images de vidéosurveillance de la Kaĭba Corp. Assumer sans détourner les yeux était peut-être la dernière chose qu'il devait à Makuba. Il avait vu son frère être empoigné par Kémo et jeté violemment contre un mur et, l'espace d'une seconde, Seto se revit lui-même, à seize ans, violenter Makuba avec, exactement, le même geste. Kémo redressa Makuba et le gifla. À nouveau, ce fut une main d'adolescent qu'il vit s'écraser contre le visage de son frère. Son regard resta figé d'horreur jusqu'à ce que Makuba sombre dans l'inconscience et que Kémo le porte pour suivre Pégasus hors de la société. L'écran redevint noir, son poste de contrôle, silencieux. Soudain, une voix résonna dans le silence : *Je te jure que jamais je ne lèverai la main sur toi, peu importe le plan qui est en jeu.* Il avait l'impression d'avoir prononcé ces mots hier, et de n'avoir eu besoin que d'une journée pour balayer d'un geste toutes les promesses qu'il avait faites à Makuba. C'était lui qui avait ouvert les portes de la société à Pégasus, lui qui avait été trop heureux et soulagé de pouvoir s'appuyer et se reposer sur la présence d'un partenaire plus expérimenté à qui il faisait confiance. Lui qui avait ignoré les avertissements de Makuba qui lui avaient décrit avec beaucoup trop

d'exactitude ce qui risquait d'arriver. Et peu importe que ce soit lui également qui, dès cet instant, allait se mettre en route pour arracher Makuba des griffes de Pégasus. C'était lui qui lui avait porté ces coups, car c'était lui qui avait juré de ne faire confiance qu'à lui-même sans pour autant pouvoir résister aux promesses de quelqu'un qui proposait de le pistonner.



# Table des matières

I - M'enfermer pour me protéger ? .....	3
II - Économie, échecs et dragon.....	7
III - Ça n'est jamais arrivé.....	11
IV - Partenaires de jeux.....	17
V - Une histoire d'organisation.....	21
VI - Change les règles.....	25
VII - L'histoire d'un bouffon.....	31
VIII - Duel de frères.....	33
IX - Une dame noire et un dragon blanc .....	41
X - Quelqu'un sur qui s'appuyer.....	57



*Mis en page par Créations de fans*  
2022

